

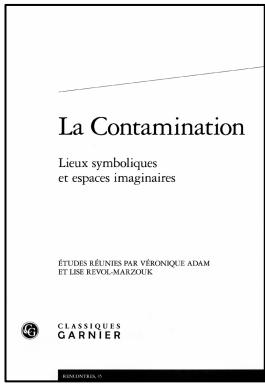


## **Book Reviews**

---



---



Chaque événement a son histoire ; le discours accompagne, prolonge ou modifie la structure ou parfois même la nature d'un événement. Comment tracer les frontières entre le mal physique et son image fictive ?

Le volume collectif *La contamination. Lieux symboliques et espaces imaginaires* (Paris, Classiques Garnier, Collection « Rencontres 45 », 2012) est composé par des études réunies par Véronique Adam et Lise Revol-Marzouk et se propose de montrer le rapport entre la maladie tangible et les formes discursives (réelles ou fictionnelles) qui la décrivent. De plus, la dimension originale de ce volume d'études est constituée par les approches variées sur la maladie : elle apparaît dans les analyses des chercheurs tant comme une présence physique que comme un mal moral, une souillure. Un autre aspect intéressant de ce recueil est le fait qu'il questionne la nature de la contamination ; comme les analyses le montrent, la maladie est liée à un élément différent et extérieur qui entre dans un espace sain (ou qui est vu comme tel). Le but du volume (et ici nous pouvons voir son originalité) est de montrer la diversité des lieux qui sont des vecteurs de la maladie : les zones infectées, contaminées, contaminantes ou protectrices. Il y a une unité fondamentale entre la contamination et le lieu. Cette unité est examinée,

analysée et questionnée en changeant toujours la perspective (histoire de l'art, histoire des sciences, histoire des idées, linguistique, littérature, sociologie, histoire contemporaine, etc.) par les vingt-deux études réunies dans le volume.

Les deux parties qui composent le volume sont complémentaires ; elles mettent en évidence la polyvalence et la structure protéiforme de la contamination. Si la première partie « Espaces et structures » parle de la maladie sous son aspect réel, physique, la deuxième « Imaginaires et représentations » met en scène plutôt des fictions et des images symboliques de la contamination, de la représentation symbolique des lieux de contamination. Le volume est très bien structuré et organisé ; les sous-parties mettent en relief la complexité du sujet abordé ; dans le cadre de la première partie nous rencontrons des chapitres qui analysent l'« histoire et la géographie », l'indétermination entre la santé et la maladie « une topologie particulière : le corps contaminé/contaminant », le rapport établi entre « surveiller et guérir : le politique thaumaturge » et les manières de « penser la contamination : philosophies et idéologies ».

La seconde partie propose des études sur les formes de représentation symbolique de la contamination en commençant par l'analyse du trio « Bible, christianisme et péché », en passant en revue les « mythes et (les) rites du bouc-émissaire » aussi que les « légendes insulaires et urbaines » et les « scénographies ».

La première partie envisage la contamination telle qu'elle se fait voir dans les discours savant, médical, philosophique et politique. Il y a une indétermination entre celui qui contamine et celui qui est contaminé ; cette ambivalence est mise en scène à l'aide du corps paradoxal. La médecine est soumise à l'État ; la guérison est gérée par le pouvoir. Le rôle de l'État dans la lutte



contre les grandes contaminations est analysé dans les travaux des sociologues Claude

Gilbert et Laurence Raphaël, comme dans l'étude du philosophe Thierry Ménissier. Catriona Seth prend comme objet de réflexion la manipulation du peuple par l'État qui fait de l'étranger la marque de la maladie (la petite vérole).

La seconde partie du volume s'intéresse aux origines, structures et fonctions des représentations de la contamination. Elle y prend des formes imaginaires et devient un mal social, moral ou mental. Corin Braga montre le lien étroit entre le péché et la contamination ; son analyse fait voir le rôle de la religion dans la contamination : elle se présente comme celle qui peut guérir définitivement. Les mythes transfèrent le mal individuel ou collectif sur une figure individualisée ; Lise Revol-Marzouk examine le cas du Sphinx et la peur du choléra et de la peste ; le *Pharmakon* et le *Pseudo-Pharmakos* sont examinés par Cristina Vidruti tels qu'ils apparaissent dans *Le Décaméron*. La modernité travaille avec une forme virtuelle de la contamination pour mettre à l'écart un certain groupe socio-humain ou pour jeter une étiquette sur un espace neutre. Dominique Verdoni et Jean-Bruno Renard étudient le mal métaphorique, potentiel qui provoque un vrai désastre dans l'espace social ; il étudie les légendes urbaines. La maladie favorise la création parce que la souffrance privilégie l'inspiration ; les fictions du SIDA sont prises en compte par Claude Jamain.

Le volume représente une synthèse de la maladie très utile dans un monde qui s'intéresse beaucoup au corps.

Anamaria Lupan



Andrei Bodiu  
(ed.),  
*Literatura  
română  
contemporană.  
Eugen Negrici și  
Cornel  
Ungureanu,*  
Transilvania  
University Press,  
Brașov, 2011

This proceedings volume – edited by the late Professor Andrei Bodiu, former dean of the Faculty of Letters of Transilvania University – contains the papers held at the 7<sup>th</sup> Colloquium of Romanian Contemporary Literature held at Brașov between the 7<sup>th</sup> and the 8<sup>th</sup> of April 2011. The volume – entitled *Literatura română contemporană. Eugen Negrici și Cornel Ungureanu [Contemporary Romanian literature. Eugen Negrici and Cornel Ungureanu]* – aimed, as well as the colloquium, to highlight the achievements and main works of the two authors, Eugen Negrici and Cornel Ungureanu.

The conference consisted of papers written by academics as well as students throughout the country, but of a number of debates concerning the current status of literature and of the literary institution of the previous 50 years. After the forewords by Alexandru Mușina and Andrei Bodiu introducing the two authors, the first section of the volume contains the students' papers about Eugen Negrici and Cornel Ungureanu.

The conference sessions on Eugen Negrici focused mainly on the author's critical work, especially *Iluziile literaturii române* [*The Illusions of Romanian Literature*], dealing with the illusions and disillusionments of Romanian literary criticism and history. The analysts discuss the author's



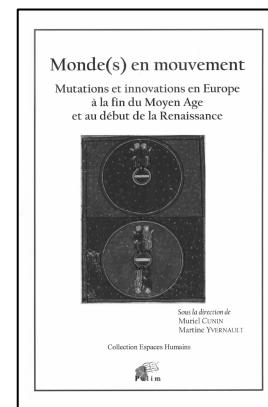
opinion on the phenomenon of mythologizing literary figures as well as on the illusions of a rich and long-established literary tradition, referencing the sometimes extreme views expressed within the book. The students as well as the academics partaking in the conference discussed the issues of taboo, myth and representation within the work of Eugen Negrici, analyzing his powerful stance regarding the Romanian literary canon and the its establishment. Some of the papers that best exemplify the complex discussion surrounding Eugen Negrici's dissident views on the canon are Vlad Uță's "Iluzii critice, mistică și mistificări" [Critical Illusions, the Mystical and Mystifications], Oana Tinca's "Eugen Negrici și reprezentarea istoriei literare" [Eugen Negrici and the Representation of Literary History] and Cătălin Ghiță's "Eugen Negrici și imperativul detabuizării" [Eugen Negrici and the Imperative Abolishment of Taboos].

The conference sessions regarding Cornel Ungureanu focused mainly on his definitions of literary geography, but the memoir, diary and travelogue genres were also discussed in conjunction with his work. In reference to the spatial aspects within the authors' work, some of the themes covered by the papers were Cornel Ungureanu's definition of Central Europe, as discussed by Alexandra Roxana Lazăr in her paper entitled "Cornel Ungureanu – Un topograf al literaturii române" [Cornel Ungureanu – A Topographer of Romanian Literature], or the distinction between an inner and an outer geography. In regard to the memoirs, the discussion circled the concept of fictionalization and self-representation, as best illustrated in "Ficțiune, nonficțiune și autoficțiune în 'A muri în Tibet' de Cornel Ungureanu" [Fiction, Nonfiction and Self-Fiction in "Dying in Tibet" by Cornel Ungureanu]. Ungureanu's interest in Mircea Eliade's work has been brought to the fore by a

number of papers such as Nicoleta Simionescu's "Şantierul unei pasiuni spirituale, Mircea Eliade recitit" [The Building Site of a Spiritual Passion, Mircea Eliade Reread]. In between the presentations, the two authors took part in question and answer sessions directly addressing the inquiries of the participants and openly discussing their works.

As a conclusion to the two days of contemporary literature and criticism, a debate was organized regarding the current status of the Romanian literary review. The issue at hand was to assess the value and purpose of the evaluation process of a new release, and the propriety of such an act.

**Andrei Cucu**



Muriel Cunin & Martine Yvernault (éds.),  
*Monde(s) en mouvement. Mutations et innovations en Europe à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2012

Le passage d'un paradigme à un autre, le changement du *chronotope*, aussi bien que la modification de la perspective sur le monde sont lus, dans la plupart des cas, comme des événements violents. Toutefois, le temps en crise ou, autrement dit, la révolution proposée par le passage de l'époque du Moyen Âge à la Renaissance, sont plutôt une nouvelle façon de voir les mondes, une réévaluation des composantes essentielles – temps, espaces, hommes – du monde

occidental et non pas une vraie et irréversible rupture ; il n'y a pas une rupture définitive avec les valeurs anciennes mais un nouveau discours sur l'univers apparaît à la Renaissance – comme le montre très bien le volume d'études *Monde(s) en mouvement. Mutations et innovations en Europe à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance* (paru sous la direction de Muriel Cuinin & Martine Yvernault, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, Collection « Espaces Humains », 2012). La problématique de ce volume d'études est la mise en scène des changements et des mutations qui ont lieu à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. Le point essentiel de ce volume, son originalité, est constitué par la diversité des approches qu'il propose (linguistique et philosophique, historique et géographique, artistique et culturelle) mais aussi par le fait qu'il veut montrer, dans les analyses réflexives, analytiques ou synthétiques, la manière dont se fonde la modernité – c'est à dire la nature de sa justification, à savoir la spiritualité, la philosophie ou les valeurs de l'homme.

Les analyses essaient de rendre compte des changements, du progrès et de l'essor mis en place à la Renaissance dans tous les domaines de la vie humaine ; toutefois on peut voir dans les quatre chapitres – « Mutations linguistiques et humaines ; mentalités », « Territoire(s) et Nouveau(x) Monde(s) », « Visages du temps et de l'espace », « Perception du monde ; techniques et expression artistique » – que ces innovations ont dû mener une guerre significative contre l'Église qui détenait la suprématie universelle. Les changements sont, avant tout, une nouvelle façon de concevoir la hiérarchie du pouvoir dans le monde. Le temps rituel de l'Église devient un temps mécanique, l'espace perd sa verticalité vers Dieu pour connaître l'horizontalité plus humaine et l'homme devient un citoyen de ce monde :

il renonce à sa fonction d'habitant du Paradis.

Étudier le fondement de la modernité signifie, comme on peut le voir dans le premier chapitre, se pencher sur « les mutations discursives et l'histoire des mentalités ». Stephen Morrison lit l'emprunt lexical comme outil de changement ; il montre que la langue anglaise s'est enrichie grâce à la lecture des textes religieux de la fin du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Les théories de Bradwardine concernant les mondes multiples sont examinées par Edit Anna Lukács. La sécularisation dans l'art dramatique, à savoir le passage du mystère médiéval à la tragédie biblique de la Renaissance, est lu comme un changement du rôle de la divinité dans le monde, dans l'analyse de Corinne Meyniel. Le monde en mouvement devient un objet poétique omniprésent ; Claire Vial fait voir la nuance négative de cette variabilité telle qu'elle apparaît dans la littérature anglaise du Moyen Âge.

« Territoire(s) et Nouveau(x) Monde(s) », le deuxième chapitre, montre la nouvelle carte du monde décrite à la Renaissance. L'espace européen, Venise et les cités italiennes, est analysé par Bernard Doumerc et Rainero Speelman ; le mélange des éléments chinois, hindouistes, bouddhistes, ceux de l'Antiquité gréco-romaine et ceux de l'Islam est pris en compte dans l'analyse de Georges A. Bertrand qui souligne la conquête du monde par l'Occident. Les visions médiévales sur l'espace et sur l'autre ne changent pas dans le Nouveau Monde comme le montrent les analyses de Josseline Bidard et Corin Braga.

La nouvelle perspective sur le *chronotope* est étudiée dans le troisième chapitre « Visages du temps et de l'espace ». Le temps intérieur se fait voir sur la scène publique, changement examiné par Laurence Pradelle. Le temps eschatologique est l'objet de l'analyse d'Astrid Guillaume. Fanny Moghaddassi étudie les enjeux politiques

des textes compilés, en particulier ceux de Mandeville. Le rapport espace-temps-politique est pris en compte dans les études proposées par Catherine Royer-Hémet, Laetitia Sansonetti, Jean-Marc Chadelat et Tamara Valčić-Bulić. Les instruments de mesure du temps sont analysés par Emmanuelle Lacore-Martin.

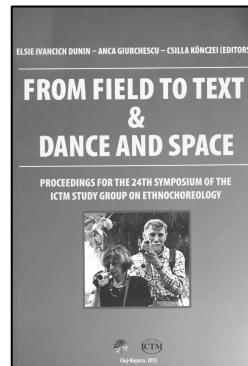
Les liens entre le changement philosophique et spirituel et le côté économique ou matériel sont étudiés dans le quatrième chapitre « Perception du monde ; techniques et expression artistique ». David Matthews et Sophie Cassagnes-Brouquet réfléchissent sur l'imprimé et ses conséquences. L'impact de l'évolution économique sur l'architecture est analysé par Roy Eriksen et Bram Vanieuwenhuyze et l'optique constitue l'objet de travail d'Anne-Valérie Dulac. L'art avec ses couleurs, ses notes musicales ou picturales, fait partie des études d'Agnès Blan-deau, Antony Vinciguerra, Massimo Privitera, Fabien Delouvé et Maya Suemi Lemos.

Une lecture passionnante et riche, qui va très bien avec notre époque supramoderne et en continue métamorphose.

**Anamaria Lupan**



Elsie Ivancich  
Dunin, Anca  
Giurchescu & Csilla  
Könczei (eds.),  
*From Field to Text  
& Dance and Space*,  
The Romanian  
Institute for  
Research on  
National Minorities,  
Cluj-Napoca, 2012



*From Field to Text & Dance and Space* is the proceedings volume of the 24<sup>th</sup> Symposium of the ITCM (International Council for Traditional Music) organized between the 10<sup>th</sup> and the 16<sup>th</sup> of July 2006 in Cluj – Napoca, Romania and concerning aspects of choreology in various cultures across the world. Editors Elsie Ivancich Dunin, Anca Giurchescu and Csilla Könczei gathered a considerable amount of studies conducted by specialists, in the quest of analyzing and rescuing important data related to an ever-changing subject area: ethno-choreography.

As suggested by its title, the publication is divided into two main sections: *From Field to Text: Translations and Representations* and *Dance and Space*. The first – and more complex – section dwells upon the issue of structure or form and the significance beyond occurring patterns, themes, as well as on concepts such as revival, nationalism and tradition. The volume integrates specific charts and figures that provide the readers with an accurate image of different modes of dance expression. For instance, the French researcher Elena Bertuzzi attempts to trace corresponding elements between traditional dances in Ireland, Belgium, France, Italy and even Madagascar by means of the Kinetography Laban. For other scholars the schemes and connections

are made from different perspectives. Linda Dankworth links traditional Mallorcan dances to a romantic, nationalist tradition, explaining the visible consequences of politics and history upon cultural heritage. To others, the continuous interpretation of the dance on the part of the performer seems to be a more important aspect as it reenacts the entire evolution of the dance and captures transitions and cultural changes.

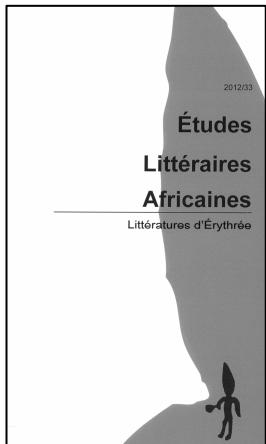
Moreover, the ritualistic component of the dance proves to be another crucial factor in understanding the logic behind certain movements of the body or the function of the performer. In "Dancing with Death" [*Romanian Initiation Rites in Post-Funeral Context*], Narcisa Alexandra Știucă explains a few burial and mourning rituals in the Românați ethnographic area (Southeastern Romania). Her study encompasses examples of manifestations such as the *black baptism* performed by a midwife during a period of seven years near the graves of the children who died before being baptized or the wedding of the dead, a recreation of an actual wedding for the young who died unmarried. Consequently, in the sections dedicated to these kind of ritualistic manifestations, the authors stressed the significance of dance and movement as panacea. In other chapters, rituals are explained as a form of social cohesion between members of certain ethnic groups as well as a celebration of ancient heritage. In *Hidrellez*, Anca Giurchescu accentuates the complexity of the ritual by dwelling upon the cultural spread of Hidrellez, a ritual that honors the arrival of spring, the fertility and good omen.

The second section of the volume aims at demonstrating the importance of the concept of space in the act of dancing. Although this particular subject is represented by a significantly smaller amount of presentations, the function of space appears to be of notable value as it establishes the

boundaries of artistic expression. Sherry A. Johnson explains in "Dancing outside the Box: How Ottawa Valley Step Dancers Conceive of Performance Space" the tradition of limiting the dancing space, especially in step dance, with the purpose of achieving a greater performance on the behalf of the executant. Furthermore, the concept of space in the act of dancing permits the study of the interaction between dancers, the various modalities of using the dance floor, as well as the possible meaning of the position and location in a particular dance space.

Lastly, despite providing different perspectives upon the field of dancing, the volume focuses on the issue of preserving tradition in a world of innumerable technological devices. Certain studies accentuate the possibility of grasping the essence of ethnochoreography by means of video recording although the problem of authenticity in this particular case remains uncovered.

**Alexandra Veronica Vescan**



*Études Littéraires Africaines*,  
no. 33,  
Xavier Luffin  
(éd.), *Littératures d'Erythrée*,  
Association pour  
l'étude des  
littératures  
africaines,  
Université de  
Lorraine,  
2012

Dans ce numéro de la revue ELA, Xavier Luffin réunit plusieurs textes concernant la littérature d'Erythrée, constituant une section thématique séparée du reste de la revue, qui contient divers comptes rendus sur le point de départ de la littérature africaine, rédigés entièrement en français. Il s'agit d'une approche minutieuse de la littérature régionale, influencée par la même histoire culturelle. On hésite d'utiliser ici les terminologies liées aux littératures nationales, car les textes, même en traitant une littérature de groupe culturel et géographique, évitent surtout de simplifier la perception des écrivains multilingues, pluriculturels, dans le but d'une homogénéisation à teinte d'émergence nationaliste.

L'introduction offre une historicité minimale, aussi qu'un contexte culturel nécessaire pour comprendre la signification d'une analyse de la littérature propre au nouveau État d'Erythrée. Luffin discute les options linguistiques des auteurs érythréens, ainsi que son choix d'y inclure les écrivains en diaspora. Il finit par motiver le choix de distribution des textes à ses analystes, grâce à leurs connaissances linguistiques qui leur donnent la compétence de faire une critique complexe des auteurs pris en discussion.

Ensuite, Jean-Charles Ducéne se penche sur la littérature arabe, une des neuf langues

du pays, et ses manifestations dans l'espace érythréen. Offrant des points de référence historiques et de courtes incursions dans le passé et prenant en considération les influences culturelles de la région, Ducéne essaie d'offrir une image logique et compréhensive sur la présence historique de la langue et civilisation arabe dans l'espace en question, arrivant au point de l'émergence tardive d'une littérature arabe, propre à une élite de la minorité arabophone.

Continuant la rhétorique plurilingue, Luffin parle des domaines littéraires séparés pour les langues locales tigrigna, tigré et arabe. Il rédige une histoire sociale des trois catégories, faisant une différenciation minutieuse entre les plusieurs manifestations littéraires, tout en mettant en page l'histoire des influences individuelles de chaque catégorie. Xavier Luffin semble essayer de rédiger des textes-liant et contextes qui expliquent la connexion entre les divers courants et écrivains, largement contemporains, traitée par les autres contributeurs.

Suivant l'approche historique et culturelle, Didier Morin parle des besoins artistiques et désirs sociolinguistiques qui ont influencé, à la fois, les écrivains érythréens. Le paradigme socioculturel local produit, dans sa vision, une atmosphère de censure, entretenue même dans la critique contemporaine. Le style littéraire, influencé par ce fond social, arrive à se définir en réponse aux problèmes identitaires ressentis par la société locale. Il traite surtout de la pression politique perçue dans des diverses écritures, et ses effets dans les domaines social et littéraire.

Laissant les implications des multiples microcultures locales de l'Erythrée, on passe à une étude sur les réverberations littéraires du colonialisme italien de la région. Après une courte introduction pour faire connaître l'histoire de l'occupation italienne, Daniele Comberiati présente ses

influences littéraires, divisant les auteurs représentatifs en écrivains italiens, métis et érythréens, dont elle analyse les particularités. Enfin, elle parle des écrivains d'origine érythréenne, nés en Italie, et de leurs efforts de préserver leur culture d'origine.

On arrive à une analyse ponctuelle d'un écrivain arabophone d'Erythrée, Abû Bakr Hâmid Kahhâl. Auteur semi-autobiographique, celui-ci tend vers la valorisation de sa culture nationale et l'histoire qu'il a vécue lui-même. Xavier Luffin laisse transpirer une teinte de nationalisme poétique dans l'introduction qu'il fait sur cet écrivain, mais passe vite à une critique linguistique et théorique des romans de celui-ci. L'analyse de l'objet littéraire devient presque excuse pour Luffin, qui s'engage dans une présentation de la relation entre littérature et imagologie, dans l'Erythrée contemporaine.

Le travail final dans la section de la revue dédiée à l'Erythrée traite d'un auteur érythréen en diaspora, Suleiman Addonia, dont l'ouvrage mis en question a été écrit en anglais. Le thème d'analyse suggéré par Florence Khawam est celui de la liaison entre sexualité et identité dans le roman, mis en contexte avec l'image de l'homosexualité dans la littérature arabe contemporaine. Adoptant, parfois, une tonalité et des formules cliché, Kawam veut argumenter que les expériences personnelles d'un auteur, présentes dans son roman, sont aussi importantes, au niveau de critique littéraire, que la valeur esthétique de l'écriture.

Arrivant à la section «Varia», Flora Veit-Wild parle des techniques de médiation culturelle euro-africaine pratiquées par l'allemand Janhainz Jahn. Sa présentation élogieuse de Jahn, dans laquelle elle s'arrête sur l'histoire, la personnalité et les réalisations de l'écrivain, est teinte de pathétisme. Le glissement de tonalité est compensé par une bonne documentation.

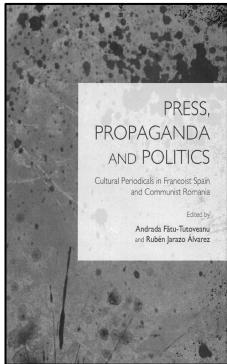
Daniel Delas parvient, en parlant du poète africain Frantz Fanon, à montrer les nuances de différentiation culturelle et les obstacles rencontrés par un auteur noir en Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle, sans glisser dans le pathétique, en concordance avec l'insistance de Fanon d'éviter le lyrisme dans son œuvre. Un peu bizarrement, Delas choisit le paragraphe où il fait mention de cette intention du poète pour utiliser un excès de points d'exclamation. La conclusion de l'article reprend la forme extrêmement brève de son introduction.

Faisant une analyse de la liaison entre Sartre et le même Franz Fanon, Pierre-Philippe Fraiture essaye une perspective socio-historique sur l'inclination du poète noir d'utiliser les concepts sartriens sur l'antisémitisme français pour traiter du colonialisme. Passant par des contingences historiques entre l'Europe et l'Afrique, Fraiture veut envisager dans l'intertextualité rétrospective une histoire a-raciale, même si toujours liée aux paradigmes culturels individuels dans lesquels elle puise ses origines.

Le dernier article sur Fanon traite de son antiracisme atypique, par le biais des études psychanalytiques entreprises par l'écrivain dans des hôpitaux psychiatriques. Elsa Geneste fait le lien entre les expériences de Fanon et ses ouvrages, tout en restant consciente de sa méthodologie faussée. La conviction de Franz Fanon de pouvoir retrouver, dans la psychanalyse, les raisons de l'aliénation raciale et ses remèdes, aussi que sa persuasion qu'il existe une identité Noire aliénée, constituent le point de départ pour une analyse historique et littéraire de cet épisode dans la vie de l'écrivain.

La revue contient, finalement, plusieurs comptes rendus courts rédigés sur des œuvres liées au thème de l'Afrique, ou par des écrivains africains.

**Andreea Sînziana Pop**



Andrada Fătu-Tutoveanu & Rubén Jarazo Álvarez (eds.), *Press Propaganda and Politics. Cultural Periodicals in Francoist Spain and Communist Romania*, Cambridge Scholars Publishing, 2013

Andrada Fătu-Tutoveanu (who has recently concluded a postdoctoral project on identity within Romanian media and is currently a Lecturer at “Babeș-Bolyai” University, Cluj-Napoca, Romania) and Rubén Jarazo Álvarez (a Lecturer at the University of the Balearic Islands, Spain) have gathered forces in order to edit a brilliant piece of academic research. The book, divided into three sections (Part I: Comparing Francoism and Communism, Part II: Francoist Cultural Press, and Part III: Communism and 1950s Romanian Cultural Press), also contains a series of useful tools such as a List of Tables, a List of Illustrations, an Index and a brief description of the Contributors.

It is well known that twentieth century dictatorships and totalitarian regimes have represented objects of different types of research (be it historical, cultural, social, etc.). Paradoxically, this issue has not been until recently studied within the field of cultural studies. Consequently, this would mean that whatever phenomenon a researcher or a group of researchers decide to lean upon, they tend to grasp an interdisciplinary point of view. This is the approach suggested by the current volume, placing the issues of dictatorship and totalitarian regimes at the border between history, media, arts, sociology and political science. This means bringing together the expertise of different

specialists in an attempt to understand the complexity and multileveled implications of these issues.

Focusing on media (cultural press in particular) in both Francoist Spain and Communist Romania, the contributors have decided to bring together the two so-called opposing paradigms with the intention to identify common patterns and intricate connections between them, without ignoring – which is very important – their singularities. In other words, by adopting a comparative perspective, the book wishes to discuss the theoretical framework and the general methodological implications involved in the process. Acknowledging the fact that media represented one of the main tools used by both regimes in order to communicate their ideological messages, the study analyzes the specific persuasive and propagandistic relations, while mirroring the dynamics of policies and ideological approaches, of international politics and relations as well as the manner in which culture was affected by censorship. Consequently, the contributors approached several aspects of media in relation to politics, propaganda, history or sociology, based on their academic background.

The first section introduces the debate, by creating the historical, theoretical and methodological framework for the other discussions. This is to say that being a reflexive study, the first part draws a theoretical comparison between the two phenomena (acknowledging both differences and similarities). It is important to note that the researches have revealed that it is necessary to approach these phenomena based on their functional features or inner mechanisms, rather than analysing a single, rigidly determined, historical period. The second section is devoted to Francoism and attempts to show, among others, the ways in which literature succeeded to avoid censorship.



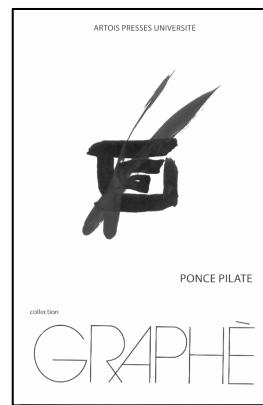


The final section is devoted to Communist Romania. The media (and thus cultural press) was governed by a unique, politically controlled, discourse. This implies the fact that culture did not describe real cultural phenomena, but a convention. Consequently, one could say that the third part succeeds in offering, through its different case studies, a new perspective upon the communist censorship and control practices. On the whole, the volume suggests the need for a larger debate on the advantages of approaching these types of phenomena in an interdisciplinary, comparative manner.

Even though the first three introductory chapters (a historical contextualization, a methodological clarification and a comparative analysis of totalitarian propagandistic systems) are probably the most significant (very interesting, informative, challenging and summative), Andrada Fătu-Tutoveanu's chapter is also most compelling, being comprehensive and revealing at the same time. She speaks about the process of sovietisation of culture in the East European Communist Block, emphasizing the educational, didactic or pedagogical role played by propaganda and censorship, through mass-media means. She also employs post-colonial concepts and theories in discussing post-war Romanian Communism in the context of the Cold-War. When describing the propagandistic system, the author also acknowledges the important role played by the evolution of science and technology in constructing what we call "visual culture", while continually stressing the religious-like characteristics of Communism (which includes several myths and their rituals). Using Van Dijk works, the scholar analyzes the Communist regimes' manipulation techniques, emphasizing the fact that media were not used, in Communist Romania, as a means of obtaining the power, but rather as a means of consolidating and legitimising its domi-

nance, the literary reportage playing, amongst others, one of the most important roles in reflecting or reproducing reality. The Orwellian process of rewriting the history of literature was an important part of the socialist realism's goal to eliminate all bourgeois or modern(ist) influences, a process taking either the form of repression or, on the contrary, of a series of privileges. Finally, after commenting upon Sanda Corodoş's typology of writers, the author offers her conclusions on the functions, mechanisms and significance of media and of the "cultural front" in general in the process of sovietisation that took place in Romania.

**Alex Ciorogar**



*Graphè*,  
no. 22,  
Jean-Marc  
Vercruyse (éd.),  
*Ponce Pilate*,  
Artois Presses  
Université,  
2013

La revue *Graphè* a été fondée en 1992 par le professeur Jacques Sys. Son but majeur est d'examiner le livre sacré, la Bible, du point de vue de sa relevance culturelle pour la littérature et pour les arts. La Bible n'est pas seulement comprise en tant que texte religieux matriciel de l'humanité, mais aussi comme forme de littérature ayant une vigoureuse dimension philosophique. La revue privilégie les études herméneutiques, épistémologiques et littéraires, l'intertextualité et la pluridisciplinarité constituant leur spécifique. La revue *Graphè* est une publication qui appartient au centre « Textes et



cultures » de l'Université d'Artois. Les numéros thématiques annuels proposent l'étude de personnages, de lieux ou d'épisodes qui se trouvent soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament, en alternance.

Le 22-ème numéro, issu sous la direction de Jean-Marc Vercruyse, en 2013, est consacré à Ponce Pilate. Dans la préface du volume, Jean-Marc Vercruyse fait le portrait de Pilate en s'appuyant sur les textes des évangélistes et aussi sur des textes profanes comme celui de Paul Claudel. Le coordonateur de ce numéro de la revue *Graphè* souligne que s'il n'avait pas été lié à la mort de Jésus de Nazareth, Pilate aurait été oublié par l'histoire. Vercruyse observe que Marc et Matthieu ont eu une vision similaire sur la rencontre de Pilate avec Jésus et que les deux ont décrit l'interrogatoire de Pilate comme limité à la question de la royauté de Jésus, pendant que Jean et Luc ont donné un tableau plus détaillé et plus littéraire sur le même épisode, Pilate étant présenté en opposition avec les Juifs qui ont choisi Barabbas. Grâce à Jean, l'histoire connaît le célèbre syntagme *ecce hommo*. Matthieu met en évidence le geste de Pilate de laver ses mains après la condamnation de Jésus. La postérité a fait du gouverneur romain le symbole de la lâcheté, mais aussi une figure du remord, l'attitude culturelle envers lui oscillant entre rejet et acceptation valorisante, récupératrice. Au-delà des diverses nuances interprétatives, Ponce Pilate reste un personnage situé à mi-chemin entre la fiction et la réalité, qui a suscité l'intérêt des écrivains, des théologiens chrétiens (la Tradition chrétienne), mais aussi des historiens.

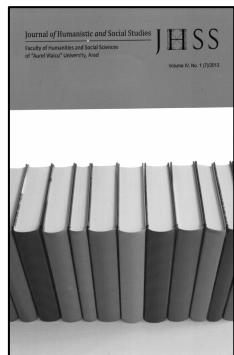
Ce volume de *Graphè* dédié à Ponce Pilate comprend 13 études qui réinterrogent l'influence littéraire et artistique de ce personnage. Simon Claude Mimoun réexamine les événements produits à l'époque de Ponce Pilate, démontrant que l'affaire Jésus, d'ailleurs bien documentée, peut fonction-

ner comme un exemple de la répartition du pouvoir politique entre les Romans et les Juifs dans la ville de Jérusalem. Remi Gounelle refait la genèse littéraire du personnage de Ponce Pilate dans les textes apocryphes chrétiens. L'auteur remarque que le IV<sup>e</sup> siècle a été celui du vrai début du développement des récits autour de la figure de Pilate, qui va continuer sa carrière de personnage littéraire et religieux à travers les siècles. Anne-Catherine Baudouin étudie les trois figures de Ponce Pilate qui apparaissent chez les auteurs patristiques : gouverneur (souligne la relation avec l'Empire), juge (avec la variante du juge jugé) et Romain (à travers lesquelles on investit négativement la figure de Pilate ou, par contre, positivement, quand il s'agit de la préfiguration de la conversion des peuples au Christianisme). Jacques-Noël Peres consacre sa recherche à la représentation de Pilate dans l'Ethiopie chrétienne, recourant aux exemples picturaux du patrimoine éthiopien. De ses analyses il résulte que c'est plutôt la sainteté de Pilate que sa lâcheté qui est illustrée. Marie-Geneviève Grossel entreprend une *mise en perspective* de Ponce Pilate dans les représentations dramatiques spécifiques au Moyen Âge, montrant qu'il est baigné dans des significations négatives, c'est seulement envers la fin de cette période qu'il est considéré avec plus de compassion.

Dans l'analyse de deux tragédies francophones du XVII<sup>e</sup> siècle, Corinne Meyniel met en évidence deux Pilate : un Pilate – témoin neutre, ni juge, ni saint, et un Pilate moins interventionniste qui a un confident. Les deux Pilate ont en commun le fait qu'ils provoquent au public un sentiment de sympathie. Alexandra Ivanovitch extrait les significations culturelles du personnage de Pilate dans le roman de Bulgakov, *Le Maître et Marguerite* et André-Alain Morello examine un autre roman, *Ponce*

*Pillat* (1961), dont l'auteur est Roger Caillois. La recherche d'Erik Presenti Rossi vise l'analyse du spécifique de nombreuses occurrences de Pilat dans le cinéma et ses variations diachroniques. Beat Follmi observe dans son étude consacrée à la représentation musicale de Pilate que le registre aigu est celui propre à Pilate, pendant que le registre des graves est typique à Jésus. Marjolein Van Tooren part de la question d'Eric-Emmanuel Schmitt, *et si Ponce Pilate avait été le premier chrétien?* pour soumettre à l'analyse le roman à thèse de Schmitt. Le dernier auteur, Aurelia Hetzel, s'occupe de la seule apparition de la femme de Ponce Pilate dans la Bible (l'évangile de Matthieu) et révèle que la modernité lui a réservé un rôle d'une importance croissante.

Adriana Teodorescu



*Journal of Humanistic and Social Studies*,  
Volume IV, No.  
1(7), Faculty of  
Humanistic and  
Social Sciences of  
“Aurel Vlaicu”  
University, Arad,  
2013

This 2013 issue of the *Journal of Humanistic and Social Studies* submits to the expressed interdisciplinary purpose of the periodical, summing up research studies belonging to various domains and dealing with different subjects: literature, mythology, (auto)biography, national identity, grammar, argumentative models, teaching and person-

al development, the concept of power, as well as case study on a 19<sup>th</sup> century Romanian magazine. As regards the structure, the journal is divided into four parts, each section including articles of a specific field: *Theory, History and Literary Criticism; Linguistics, Stylistics and Translation Studies; Social and Educational Studies*. In the fourth part there are two reviews: one on the editorial project of Bogdan Mihai Mandache, *New Adventures of the French Philosophical Discourse in Romani, vol. IV* (written by Emanuela Ilie), and the other one, whose author is Florin Toader Tomoioagă, on the book *The Redemption Motif in Universal Literature Masterpieces* by Ecaterina Oana Brîndăş.

The first section, *Theory, History and Literary Criticism*, opens with a study about Remarque's novel *A Time to Love and a Time to Die*, wherein Florica Bodistean chooses an interpretative approach, considering the two major themes of the book – love and death. These are united under the perspective of the mystical initiation myth, Bodistean claiming that love and death are the only way to recover the golden age of mankind and to cast off the dehumanization imposed by Nazism. The article suggests an internalized point view on Remarque's novel and investigates the representation of the individual of the 20<sup>th</sup> century. Bogdan Rațiu (whose article is written in French) and Lavinia Ionoia remain in the same area of novel interpretation. The former discusses Mircea Cărtărescu's *The Architect*, paying special attention to the construction of the main character and his identity, while the latter approaches comparatively the two editions of a novel written by Cella Serghi, namely *Barotă's Daughters* (1958), renamed in 1974 *Parallel Love Stories*. Lavinia Ionoia identifies variants and invariants in the above mentioned literary work, while also considering the historical/ political context of Serghi's writings, her aesthetic motiva-



tions and the biographical aspects included in the narratives.

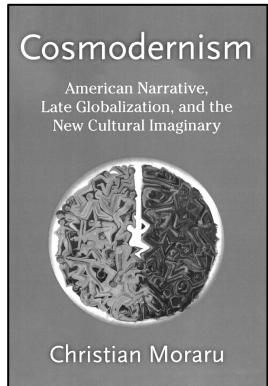
Another direction is represented by Laura-Lia Bălaj, who focuses not on a specific literary work, but on the author Henriette Yvonne Stahl, outlining the portrait of a Romanian author of French origin. The article deals with the concept of authorship starting from Sainte-Beuve's statement that literature and the man cannot be separated from one another. Odeta Mauela Belei's article crosses Kingsley Amis' complete literary works in search of a point of interference previously appointed: the nightmare. But this paper also highlights the way in which autobiography is being adopted in the literary discourse and the overlapping of real life and narration by way of fictionalization. A much wider approach can be distinguished in Emanuela Ilie's article, *The Fantastic Night*, who chooses as object of study a literary genre – the literature of supernatural/ the fantastic literature – also pointing out one specific theme: the forms and functions of the nocturne. The literary works that are being analyzed from this point of view belong to Villiers de L'Isle-Adam, E.T.A. Hoffmann, Ludwig Tieck and Guy de Maupassant. Nevertheless, the widest research area is explored by Alina Tișei in *Myth and Literature: Landmarks of Latin-American Cultural Identity* (an article that is written in Spanish).

The second section of *JHSS – Linguistics, Stylistics and Translation Studies* consists of two papers. The first analyses in a diachronic manner the predicate in the 19<sup>th</sup> century Romanian grammar books, stressing out the importance of scholars Ion Heliade Rădulescu, Timotei Cipariu, Al. Lambrior and Hariton Tiktin for the modern linguistic studies. The article also deals with the manner in which the Romanian grammarians dealt with the issue of syntax in their times. The second article proposes the introduction of Toulmin's model of argumentation in the

ESP and EAP classes in order to improve not only the writing skills of the students, but also for the use of various discursive formats.

The third part includes three very different articles linked only by the general domain which gives the title of the section: *Social and Educational Studies*. Dana Sorana Urs discusses the problem of the quality of teaching and believes that this can be improved by stimulating the process of "Individuation/ Self-Realization" (C. G. Jung) in the didactic staff. This goal, she claims, could be achieved if teachers would pay more attention to the non-traditional and unusual self-development methods, such as Sahaia Yoga. Daciana Marinescu emphasizes the need of a monographic work about a specific Romanian magazine in Austria-Hungary, namely *Voice of the Village* that, according to her belief, has been falsely labeled as "literary", while its character is mainly political and national. The last paper is a theoretical reflection on the subject of power and the phenomena connected to it. It starts from Max Weber's considerations about this issue and continues with relating them to the actual contexts in which power functions: interaction, domination and legitimacy.

**Sorina-Cătălina Adam**



Christian Moraru is a Professor at the English department of the University of North Carolina, Greensboro. After having obtained his BA degree in Bucharest, he completed his MA and PhD at Indiana University. In his works, he proves an interest in literary studies, especially in postmodernism and comparative literature related to the age of globalization. So, cultural studies are the main area in which Christian Moraru formulates his inquiries and hypotheses. Since his very first book, entitled *Poetics of Reflection: An Archaeology of Mimesis* (1990), he has been preoccupied with it. By initiating a poetic theory, in this first extensive paper Christian Moraru formulates some descriptions which, much later, would become definitions of *cosmodernism*. He states that the problems of the reader (from here and now) communicate with the problems of the other (from then and there) and so he (the reader) can protect himself from his narcissist identity, since "he perceives the self as a portrait of the world". The only reason why this statement is not a cosmodernist one is because, this time, the place of otherness is somewhere in the past.

In his new book (*Cosmodernism....*), the author combines this relational theory

---

*Caietele Echinox*, vol. 26, 2014

with another of his favorite topics, globalization. Thus, in *Cosmodernism*, Christian Moraru describes a new socio-cultural movement. Like the majority of books focusing on the present, this work includes, into a brushy narrative, a pretty clear must. This "must" emerges not just from the argumentative structure, but contrary, its occurrence becomes obvious even in the core of the concept "cosmodernism". The term proposed by Moraru is meant to become a keyword on the ethical level and so, as the tool of a practical reason, it is less a chronological parameter or a thematic aspect.

At first sight, one might say that this word is nothing more but a fancy synonym of a more widespread concept, that of "globalization". But the very truth is that between the two terms there lies only a fake synonymy, because in the background one will always discover a broad antonymic domain. Christian Moraru himself accounts for the connection between the two concepts (cosmodernism means for globalization the very same as a base does for structure; the first one is centripetal while the second is centrifugal), but he mostly insists upon the differences between them. He points out that late globalization may be able to reverse some fundamental concepts of globalization itself. Anyway, the entire volume is structured in accordance with binary logics, since the opposition between cosmodernism and globalization accompanies all five parts (thematically structured) of the book. Due to the importance of this difference, in the next lines I intend to shed light on it.

So I was talking about a partition: its criterion is that of relation. Even though the postmodern age (and on the same time, globalization as well) already had an approach to the otherness, that otherness was somehow corrupted by relational defaults, this eventually conducting to the alteration of identity. By appropriating otherness not just as a topic, but also as a relational form,



it would be the task of cosmodernism to fix it. In the *Epilogue*, where Moraru talks about the relationship between postmodernism and cosmodernism, he also reconsiders the problem, asserting that cosmodernism is not, as it might look like, a post of postmodernism (proclaiming its end), because there are certain important connections between them. Moreover, cosmodernism crosses (through certain writers or some reading guidelines) several epochs and cultural movements, which in their time, were not aware of it. Thus, the problem surrounding the birth of cosmodernism is not as important as it used to be considered. However, Moraru stipulates that the moment of turn (the birth date) is 1989, the year when the Berlin Wall fell. He was aware of the potential objections to his thesis and I believe he succeeded in defending his point. The most significant counterargument his opponents might posit (and they actually did it) is the one focusing on the less importance of 1989 in America's history, and the very importance of another post war date: and here I am speaking about 9/11/2001. Moraru's explanation is that, if we consider the two historical moments, only the first one is able to trigger a genuine change of perception regarding the role of otherness in the establishment and consolidation of identity. Anyway, the main topic of this book is not the American society anymore, but rather the entire world (seen as mundus). And this is, in my opinion, the major difference between Moraru's approach and the classical works on the topic of globalization written by Allan Bloom or Berger. Moraru's theoretical detachment is even finer in that – as we may notice after considering his references – the author seems to establish all his ideas on European philosophy. It is true that, lately, American culture itself retrieves this philosophical tradition and we shall not be surprised if we come across names like Levinas, Hegel, Heidegger or Nietzsche in

Moraru's work. However, we might still be surprised by the total absence of Anglo-Saxon philosophic references. But even this absence should not be so unusual either, especially if we understand Moraru's work as an answer (an implicit and polemic one) largely, to analytical philosophy. In my opinion, he implies that philosophy of language, with its paradoxical solipsism, should be overtaken by a new ontology of relational sphere, resulting a relational identity.

As previously mentioned, the theoretical basis is that of continental philosophy (especially phenomenology, as it is inherited from Heidegger and Levinas). On the other hand, the literary corpus he selected comes especially from the literature of immigrants, which is meant to be an extension of American literature and thus, may be able to restructure it profoundly. Lee's novels and Azar Nafisi's memoir just like some episodes of literary history (like the one in the case of the Circle of Páltiniş) demonstrate that this new relational domain and new kind of otherness do function. I believe that this particular method of Moraru is liable to a new objection, which regards the suitability of the shift between fiction and social sphere. But the author foresees even this potential misgiving of his readers and argues against it in advance, asserting that there are bidirectional links between literature and life. On the one hand, fiction comes from certain social beliefs and images, on the other side it is also able to restore the community of receivers. Thus, all data about fictional characters becomes relevant for society itself.

Starting from this point, Moraru illustrates his theory through five topics, each of them developed in a different part of the book. These five topics (and chapters) are: *Idiomatics*, *Onomastics*, *Translations*, *Readings* and *Metabolics* (body). There is also a certain kind of a unique protocol Moraru

utilizes in each of the five parts: he begins with a presentation of the topic where he highlights the contrast between the pre-cosmodern and cosmodern points of view. After this, he argues in favor of cosmodernism by using the two resources already mentioned (European philosophy and cosmodern/ the literature of the immigrants). In consequence, as we have already noticed, literary characters and historical beings bear the same ontological value. For instance, in the part about “translation”, one would expect the theoretical frame will to be filled with case studies about the translation of literature. Nevertheless, Moraru illustrates his point using some characters who confront the problems of translation. It is very interesting for instance, an analysis made about a joke involving Rabbi Moishe and the pope. A story about subjective comprehension becomes a theory about the perception of the other and about the incorporation through translation. The respective joke illustrates the tendency to spread someone’s cultural code or one’s sphere of reference, this being the position of translation in the age of globalization. The backside of this mistranslation and miscommunication is given by Rabbi’s example (in the same joke): this Rabbi is an appropriate cosmodern example, as he concedes his own paucity and assumes the incongruity of the two systems. Of course, this kind of reading is quite astonishing, like most of Moraru’s readings. Still, some paths of interpretation do seem to be a little enforced.

Concerning the five topics of this book, let us look on how the idea of cosmodernism occurs in each of them.

In the first part (*Idiomatics*), in order to illustrate a “creolized” English (p.81), which belongs to the nonnative and nontraditional speakers of the language, Moraru intends to analyze a few works of literature and literary criticism which come from a

“Babel of sound variations and of English’s intrinsic possibilities” (p.78). Moraru asserts that this restoration of language is the one that could fulfill the destiny of it, which belongs to the communion. Thus, we may regard it as a providential transformation and from this very point of view the author equates cosmodern English with Hellenistic Greek and Medieval Latin. As he usually proceeds, in order to express his ideas effectively, Moraru delivers appropriate metaphors in this first chapter as well. The most interesting metaphor of this part is, in my opinion, the one of ventriloquism – through which he illustrates the “witness” of language: language belongs to us under condition of belonging to the other as well; we are not owners of language, because the other speaker is the one who makes our speaking possible. In order to explain this, Moraru utilizes a paronomasia (he actually seems to enjoy paronomasias), stating that we do not possess (own) our language, but we indebt (owe) it to the other. When it comes about examples, he considers Lee’s and Federman’s characters, as most of them face integration problems and take up few tactics of homologation based on excellence standards provided by inter-texts.

The next part (dedicated to names) naturally prolongs the previous explanation. Names acquire the same function as language, more precisely, that of mediation. By using a name, the interlocutor runs into a dialogue with the namesakes and achieves the intersection between vertical determinations (heritance, roots) and horizontal determinations (influences, routs). Cosmodernly speaking, routs are just (new) roots – and here it is another paronomasia provided by Moraru. A new metaphoric game appears in the third topic too: this one is about the incompleteness of Babel, by which the author understands “the necessary and the impossible task of translation” (p.163). In cosmodernism, translation is no longer just



“respeaking the text into One Language that would make us all one” (p.163), but rather a creative act, a cooperation with the author, a certain co-authorship. The incompleteness each writing holds is in fact the guarantee of the chiasm of identities in a translation. Even if linguistic and cultural differences would determine us to consider some kind of a gap (chasm), the cosmodern way of relation may transform the chasm into a chiasm, and this is a surprising cross definition of the self through the other.

A similar conclusion also emerges from the next chapter, in which Moraru speaks about reading. He utilizes Fish’s theory about interpretative communities to posit that cosmodern reading is a relational act and also a projection, but it does not mean equalizing, homogenizing, or the removal of the differences. The reader can not be pre-figured (projected) beforehand anymore, because he is the one who “must effectuate this projection with his or her ‘whole being’” (p. 217). A text which does not constrain the reader but esteem his otherness, may however define (build) him because it (the text) functions like a “communal glue, a crucially constitutive nexus for readers as they configure themselves” (p. 218).

The last cosmodern theme is the one of bodies, developed in the chapter entitled *Metabolics*. I believe this last part to be a certain key for the entire theoretical system. The way he describes the viral identity (when the body multiplies its image and destroys all other organisms), is somehow elucidatory for all previous themes, because it illustrates on each level the relational rules of globalization and of the pre-cosmodern. The illness of society is to be cured by cosmodernism, which substitutes the destroying virus with a creative relation, a relation described as a metaphorical linkage. In this chapter and, especially, in the final one (*Epilogue*) as well, a certain moral rhetoric is much more evident. This kind of

practical (applied) reason makes the book’s framing quite difficult: it certainly is a monograph of an existing cultural movement, but, in the same time it bears some manifesto features. This is why this book should be read not only for its informative value, but for its moral imperative as well. In these pages, *egology* becomes an antonym for *ecology* (*cultural ecology*) and here we may discover how one can culturally protect the world.

Silvia Giurgiu



Eugenia  
Popeanga (ed.),  
*Ciudades mito.*  
*Modelos urbanos*  
*culturales en la*  
*literatura de*  
*viajes y en la*  
*ficción,*  
Peter Lang,  
Bern, 2011

The result of a team work involving scholars from various universities, within the research group “La aventura de viajar y sus escrituras” / “The Adventure of Travelling and its Writings” (based in Universidad Complutense de Madrid), the present volume gathers essays and detailed analyses on exquisite experiences of living or travelling inside the city. With these accounts, multiple perspectives on arts, classical and urban myths, mentalities and customs open before the eyes of the reader, creating what Eugenia Popeanga calls – in the foreword – a true palimpsest of images and words. “A plural space” that contains condensed time and countless stories, the city can be regarded,

by turns, as a sanctuary, as a huge spectacle, as a palimpsest, or as an exotic space.

What most of the studies comprised in this volume deal with is, nevertheless, the texts that pertain to the city, are generated by it and, finally, act as labels. Reading-adventures and reading-travels are what the authors whose essays are presented below invite us to. One should also add the fact that this volume is only one among many others produced by a large collective research project focusing on urban studies, and that – at an overall view – it resembles a postmodern city, where “work, fun and creation mix” (E. Popeanga). As a consequence, there are five chapters dedicated to Constantinople, Venice, Santiago de Compostela, Asian cities and to the worlds built of words – five approaches to an extremely important element of modern civilization, to a transforming phenomenon with a huge impact on human life and thinking.

Opening the volume, the gate of the Oriental world – Constantinople – is presented by E. Popeanga in the light of Cane-mir’s narratives, emphasizing the way space begets different meanings for postmodern readers, while Patricia Lucas Alonso analyzes Juan Goytisolo’s interest for the Arab world. She emphasizes Goytisolo’s idea that approaching a city such as Constantinople means approaching, implicitly, an enormous written corpus related to it, which would be ideally suited only by a comparative perspective. Urban models and urban landscapes altered by the force of the individual figure, as well as urban phenomena that mark the history of the city, always stand for a confrontation with the otherness. Therefore, Michel Wattremez describes Constantinople from the perspective of Dedalus – that of a dialectics between life and death, confusion and imbalance, euphoria and dysphoria, an exhausting search of a lost track and a symbolic return to the maternal womb. The architecture of the city, thus analyzed,

supports this perspective, and the transgressive spaces re-enact apparently forgotten mythical scenarios that the traveler observes or, in the most extreme and luckiest of cases, joins. Another adventurous account of this Oriental city is presented by Doina Popa-Liseanu when she brings about the journeys of Martha Bibesco; a Romantic, exotic and picturesque vision of the city arises from the pages written by the Romanian princess looking for an emotional cure against her spleen. Juan M. Ribera Llopis offers a series of Catalan visions on the same city, at the turn of the 19<sup>th</sup> century, discussing the political and ideological background of a discourse concerned with journeys. For the traveler seems to be a subject looking for himself, always on the move, always searching for an intellectual definition and shape. Between utopia and actuality, facing the city is a large process and a very intricate one, and the author concludes his essay with the image of the city seen through the windows of a postmodern hotel where, inevitably, tradition pervades and transforms everything. A black and white image of Constantinople closes this Oriental section of the book, with E. Popeanga Chelaru’s essay, inspired by the narratives of 19<sup>th</sup> century travelers, and strongly marked by the unreal urban model first infused by Romantic dreams, and then moving to the narratives of Le Corbusier and Orham Pamuk.

Venice is the second great city to which the present volume is dedicated. Rocío Peñalta Catalán writes about the mythical foundation of Venice and about its medieval splendor (an époque of great narratives that had configured the city’s image for the centuries to come – opulence and wonders, curiosities and carnival, and architecture above the water). The mysteries of Venice augmented by cultural tourism and pilgrimage constitute the topic of Jean-Pierre Castellani who sees the city as a “World City” where history and geographical areas

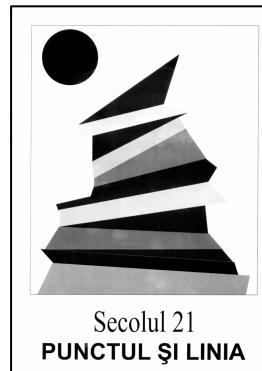


confront permanently. The author presents Venice as envisaged by Paul Morand, Philippe Sollers, and Régis Debray (a pamphlet on the opposition between Venice and Naples – where the latter lacks art since it is imbued with life, whereas Venice has the odor of death). Somehow similarly to the volume itself, a city such as Naples demands a photographer, and the images gather as if inside an exhibition of postmodern art, while Venice asks for an Impressionist painter's eye, sometimes turning into a huge kitsch ("the art turned into city, inhabited by phantasms: Musset, Sand, Stendhal, Balzac, Wagner, Mann, Byron, Rilke, Hemingway") reinforced by pop cinema, literature and mass media.

Totally different, yet in many ways similar, Santiago de Compostela is another destination dealt with, this time a "Finis Terrae" described as such by Carmen Mejía Ruiz (various perspectives on the same ritual given by different pilgrims having different motivations) and Diego Muñoz Carrobles (a de-mystification of the city made up of hundreds of clichés, a deconstruction of the stereotyped image of the city, through its contemporary literary representations) whose main interests concern the way contemporary urban landscape transformed and how this permanent process is representative for social and political phenomena. The last part of the volume takes the readers to Asia. Barbara Fraticelli focuses on a 16<sup>th</sup> century narrative by Ludovico di Varthema – an important document typical of a Renaissance man, while Ángel Clemente Escobar deals with the changes taking place in the 20<sup>th</sup> century connected to the image of Damascus, relying on a book by Colin Thubron and one by Rosa Regàs – confrontations of what is searched for and what is found, what a city offers and what a traveler can change or misapprehend. At the end of the long journey that the volume itself metaphorically represents, two essays conclude

symbolically with the topic of how cities can actually be built of words. Javier Rivero Grandoso writes about urban utopias in science fiction literature and their screen adaptations, unveiling a multiform city that is maybe even more uncanny than the ones previously tackled, since the vital connection with them is impossible, at least for the moment. Probably no other essay could end the volume better than Fernando Aínsa's presentation of the ubiquitous city of El Dorado, following the semantic mutations of the legend and its artistic reverberations. Thus, the journey begun in Constantinople and later taking the reader to hi-tech urban constructions, leaves us with the same bittersweet taste of desired sites that are worth looking for, yet almost impossible to find.

Elena Butușină



*Secolul 21,*  
no. 7-12,  
*Punctul și linia,*  
Bucharest,  
Romania, 2011

*Secolul 21* is a monthly publication which also comes out as a book comprising three or six of these monthly issues. The journal is one of cultural synthesis, being co-edited by the USR (The Union of Romanian Writers) and the FCS 21 (21<sup>st</sup> Century Cultural Foundation).

A review is carried out presenting the various meanings of the two themes (the point and the line) going as deep as taking

into consideration the foundations of the mathematical central concepts, starting with Euclid. The mathematical approach is completed by other logical, linguistic and even artistic meanings, covering areas such as painting, music, literature, philosophy and even their symbiosis. The pragmatics is also not forgotten, while other articles develop architectural topics like insights about the architecture of New York or Bucharest. Also, there is a speech of former King Michael I of Romania is reproduced, emphasizing the need of respecting the past, for a future with less mistakes. Therefore, only the points can draw a continuous line. Among the most important points of the Romanian "line", His Majesty raised the following: morality, religion and the need for a national history, for a past.

The French poet and essay writer Michel Deguy – also a member of the Honorable College of the *Secoul 21* journal – is the author of two articles in the current issue. The first one offers an innovative perspective in an attempt to solve Cioran's paradoxes and puzzling personality, departing from the hermeneutical principle that there must be a link between the life and the work of a writer, between what he/ she felt and what he/ she wrote. Cioran's antinomies prove, in the end, impossible to avoid, because Emil Cioran was himself a sort of antinomy. The philosopher denied a part of his life, even if he believed that was impossible. In the second article, Michel Deguy wrote about the legal system as a human invention, the invention of a group of people, which is applied to the whole community. Even if the law equalizes and destroys interpersonal differences, the practice of the trial reinstalls them, because the judge analyses a specific case, therefore the law must be used for the "singularity and particularity of the trial." Injustice is seen as related to the existence itself: people are exposed to

injustice through the simple fact that they exist, because they were born without their consent. Justice is what we receive instead. Injustice enhances, then justice standardizes. At the end of the article, it is emphasized through the – *Find me guilty* (2006) – film the issue of the justice of a majority and the that of a jury. A public call is a leap over the authority chosen by the ones who make it, by the public. Justice becomes, in this case, a pray for forgiveness, they ask blankness for mercy, therefore it is impossible to receive.

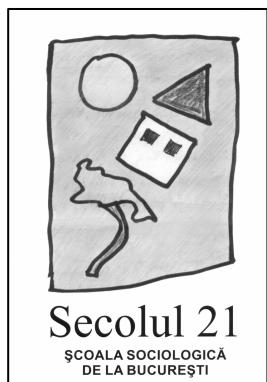
The visual artist Geta Brătescu was honoured in a section of the current issue that was dedicated to her because of the Doctor Honoris Causa distinction she received. The first article of this section is written by her and it contains a review of the changes suffered by the meanings of those two main words: the point and the line. We can depict a logical-mathematical history of those two notions, a summary of orthographical meanings of those two signs. In the end, the metaphorical meaning of the point and the line is reached. In another article by the same author, we can find pieces of her thoughts. Her thoughts are centred on the artistic work which is based on the continuous game between points and lines. The musicality of painting is also highlighted, because this represents the present, either as a muse, or as a side effect of the endless game between points and lines. Symmetrically, the issue ends as it starts, with some literary passages of the same style by the same author, Geta Brătescu. The main theme is, again, visual artistic creation, but this time, the literary one is more significant.

Furthermore, articles dedicated to music are also presented, especially about George Enescu, but also to Robert Schumann's work, who combined literature with music, and remained faithful to both of them in *Genoveva*, *Manfred* or *Faust*. Also,

there is a section for 21<sup>st</sup> century novel which contains a translation of a fragment from the 2666 complex novel by Roberto Bolano.

Undoubtedly, this issue of the *Secolul 21* journal has succeeded to draw an ample and complex picture which is based on two main concepts – the point and the line. Their presence is pervasive and impossible to ignore in various domains and therefore raises a lot of questions about their original meaning, because, in the end how can the main concepts of so many domains be defined, how can the indefinable be defined?

**Paula-Pompilia Tomi**



*Secolul 21*,  
no. 1-6,  
Sanda  
Golopenția (ed.),  
*Școala  
sociologică de la  
București*,  
Bucharest,  
Romania, 2012

This issue of *Secolul 21* is dedicated to the Bucharest School of Sociology and its development in the interwar period, comprising a variety of texts that aim to cover the multitude of aspects that characterized the School. Sanda Golopenția, Professor at Brown, is the editor of this issue and the author of an introductory article focused on Dimitrie Gusti's central position in the emergence and development of Romanian sociology in the first half of the 20<sup>th</sup> century. This issue has been followed by a second one due to the large number of contributions that needed to be included in order

to give a clear image of what seems to be such an eclectic phenomenon.

The introduction written by Sanda Golopenția includes a portrayal of Dimitrie Gusti as the leader of the School, characterizing him as a serious and thorough researcher, professor and minister. But the school cannot be reduced solely to the work and presence of its leader, on the contrary, Gusti's disciples and students brought a heavy contribution to the establishment of Romanian sociology. Consequently, the *Introduction* has a highly informative role especially for those readers that are not familiar with the history of Romanian sociology, presenting several people and their involvement in the activities of the school together with the different stages that the school went through during the 20<sup>th</sup> century.

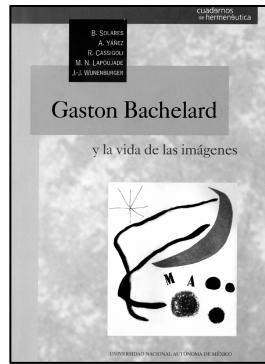
Dimitrie Gusti's 1940 lecture at the Romanian Academy follows after the *Introduction*, synthesizing his view on sociology's methods, goals and results. Gusti concluded that the proposed sociological system has as a starting point social reality, but it will not be an amalgam of empirical material. According to Dimitrie Gusti, social reality always needs to be analyzed through the critical lens of scientific reason. Having direct access from the beginning to this fundamental text offers the reader a more informed perspective throughout the reading. All in all, the School's most significant accomplishment appears to have been that of combining scientific research with social engagement, by striking a balance between theoretical and practical work.

The collective work consists of a great variety of texts, from primary texts written by members of the Bucharest School of Sociology to subsequent analysis of these texts. A special focus is placed on one of the main endeavors of the School: the monographic presentations of Romanian rural communities. As the monographic campaigns

412 became more centered and well organized, they managed to give substance to the inter-war debate around the Romanian village so that it could be more clearly perceived as a social reality with problems and concerns that had to be addressed. This matter is exemplified by Florentina Tone's contribution on Francisc Rainer's involvement in these campaigns and the connection between the monographs and the health system. Theodora-Luiza Văcărescu signs a very interesting article on the women that were involved in sociological research in the 1920s and 1930s – seen against the background of an increasing number of female students at the time –, the article stressing their role predominantly in practical activities, together with the women's organizations that they founded in order to improve overall living standards.

Including an article in French by Frank Alvarez-Pereyre on the reception and heritage of the Bucharest School of Sociology as well as an exciting article on the use of photography by the sociological researchers of the time, this issue of *Secolul 21* includes very diverse materials, addressing a large range of audiences, from experts to readers not yet initiated in this topic.

**Andra-Lucia Rus**



Blanca Solares (ed.), *Gaston Bachelard y la vida de las imágenes*, Cuadernos de Hermenéutica 3, Centro Regional de Investigaciones Multidisciplinarias, Universidad Nacional Autónoma de México, 2009

This volume dedicated to Gaston Bachelard's personality and work comprises articles by Blanca Solares, Adriana Yáñez Vilalta, María Noel Lapoujade, Rossana Cassigoli and Jean-Jacques Wunenburger. From the beginning, Bachelard is invoked as a leading figure of a fundamental return to an integral comprehension of the human being as an entity that is not only rational, but also and essentially poetical. Replacing the formal and static focus of the categories of representation with the dynamic image and concept, Bachelard's impact on the theory of knowledge lies precisely on the emphasis placed on the permanently moving and evolving processes of the subject's inner world. In addition, the poetical dimension of his work runs deeper into the investigation process, cultivating the image as a key element of memory. For, although anarchic and passive, memory itself represents – as Bachelard warns his readers – all the things that have to be resuscitated during a lifetime research.

The opening essay, belonging to Adriana Yáñez Vilalta, presents poetry as an “intuition of the instantaneous”, in Bachelard's own words. His idea of a vertical time, whose immediate manifestation poetry is, opens the core of Vilalta's essay to the idea that the poets are the only ones capable of establishing permanence within the continuous flow of events that compose daily life.

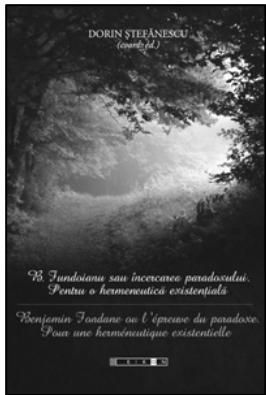


Between the vertical time of poetry and the current, common temporal dimension of prose (a technical, successive, explaining one), the poet lives in contradiction, and his condition is tragic precisely because of this ambivalence. Vilalta applies the concepts in brief analyses of Edgar Allan Poe's and Baudelaire's works, considering the latter to be "a natural guide of the metaphysical", leaving behind the traditional division between subject and object. Further, María Noel Lapoujade writes an essay on myth and imagination inspired by Gaston Bachelard's poetics. She begins by defining *myth, image, imaginary and imagination*, dedicating the second part of her essay to Bachelard's poetics of elements and to the concentration of wisdom stemming from so many scientific fields that characterizes his work. In the end, the author confesses to having sketched a portrait of the wise man whose incarnation Bachelard was – a spirit originating in ancient times, transmigrating among eras, doubled by the vitality of eternal youth. Rossana Cassigoli's essay on the relation between poetics, dwelling and exile in Bachelard's philosophical thinking is, in fact, a critique of the degraded condition of an inauthentic existence. Against this, Bachelard's poetic images of the human dwelling appear as generators of new forms of existence. Given the connection between the intimacy of the place of dwelling and the poetic imagination, it becomes obvious that images can bring about a possibility for existential emancipation. Finally, in the author's view, the poetic stems from both the ethic and the aesthetic rejecting the authority of the fact, moving freely towards the nothingness, the revolutionary, towards a true poetics. Just like the travelogues of the past, naming something turns that thing into real, while the expression of desire creates a new presence in the world.

The poetic topoanalysis in Gaston Bachelard's work is explained by Jean-Jacques

Wunenburger, as a tension between the two pillars Bachelard regarded as fundamental in the human being's relation to the world – the relationship with scientific abstraction and the one open towards poetic dream. Bachelard is also known as a theoretician of the scientific revolutions that, in the early 20<sup>th</sup> century, changed the relationship of space and time to physical and chemical phenomena. His dialectics between interiority and the outer space is undermined by the existentialist vision of being "thrown into the world". Yet, personal experience seems to be extremely important in Wunenburger's vision, since he described various spaces and moments essential to Bachelard's life that could explain certain elements of his poetical space. The poetics of immensity, the memory of things and the space of language constitute other issues tackled by the author when referring to Bachelard's unique manner of turning the poetics of space into an ontological approach. Finally, the editor of the volume, Blanca Solares, presents a series of 27 notes on what *image* meant for Bachelard, starting with the "image imagined" by the young and curious scientist that would submerge in his own construction of a method and of a theoretical dynamic mechanism. She concludes stating certain features of the creative imagination and laws of images, with the literary imagination and the education process taking place inside the image, and ends by stating principles of what an ethical dimension of the image is. Apart from the meticulous analyses of Bachelard's theory of images and imagination, the authors of this volume actually enact his poetic dream of consubstantiality between matter and spirit, process and subject.

Elena Butușină



Dorin Ștefănescu  
(éd.),  
*Benjamine  
Fondane ou  
l'épreuve du  
paradoxe.  
Pour une  
herméneutique  
existentielle,*  
Eikon, Cluj-  
Napoca,  
Roumanie, 2010

Dorin Ștefănescu, universitaire à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Târgu-Mureş, Roumanie, le coordonnateur du volume bilingue français-roumain, *Benjamine Fondane ou l'épreuve du paradoxe. Pour une herméneutique existentielle/ B. Fundoianu sau încercarea paradoxului. Pentru o hermeneutică a existenței*, paru à la maison d'édition Eikon, de Cluj-Napoca, Roumanie, en 2010, se propose de réexaminer l'œuvre de l'écrivain franco-roumain d'une perspective inédite, qui est celle de l'herméneutique existentielle. L'avantage d'une telle entreprise est identifié par Dorin Ștefănescu dans la possibilité de cette perspective de se concentrer surtout sur les virtualités et sur la dynamique du sens de l'œuvre de Benjamine Fondane, s'écartant d'une démarche stérilement théorique qui risquerait de perdre l'imprévisible esthétique et philosophique mis en circulation d'un côté par chaque lecture et, de l'autre, par la structure même de l'écriture fondanienne, essentiellement existentielle (philosophiquement et en ce qui concerne la diversité des aspects abordés), donc, dans une certaine mesure, infinie (comme l'existence l'est). Au-delà de la conceptualisation qui implique toujours un procès d'artificialisation, l'existence,

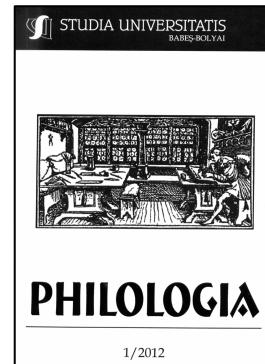
observe Ștefănescu partant du dernier texte philosophique de Fondane, se manifeste dans une manière quantique, discontinue. De cette façon, le langage est inévitablement un langage « sacrifié ».

Le coordonnateur du volume établit, dès le début, les axes sur lesquels le livre tente de s'approcher de l'œuvre de Fondane, défiant la précarité existentielle du langage et mettant en évidence les sens escamotés et la potentialité artistique de celle-ci. Il s'agit, premièrement, d'une approche de la poésie de Fondane. Un deuxième axe est formé par les interprétations qui se situent à la confluence de la poésie, de la philosophie et de la religion. Une autre catégorie de textes est celle qui se penche sur les liaisons serrées entre l'esthétique de Fondane et sa philosophie. La dernière catégorie de textes se focalise uniquement sur un seul type de texte fondanien, soit esthétique, soit philosophique. La méthodologie transdisciplinaire est spécifique à (presque) tous les contributeurs de ce volume dédié à Benjamine Fondane, fonctionnant aussi comme une sorte de prémissse éthique de la réalisation de ce livre hommage – on peut récupérer B. Fondane seulement en adoptant un point de vue transdisciplinaire, qui remplisse les vides du langage et de la mémoire culturelle. Un livre qui n'est pas une humble articulation révérencielle devant une « star » littéraire, mais qui aide l'histoire littéraire et culturelle, française, roumaine, internationale, à récupérer une personnalité d'une force intellectuelle et artistique marquante, longtemps et injustement jetée sinon dans l'oubli, dans le meilleur des cas, dans l'indifférence.

Les contributeurs sont des personnalités culturelles de premier rang (écrivains, critiques littéraires, philosophes, professeurs universitaires), roumaines (Basarab Nicolescu, Iulian Boldea, Al. Cistelecan, Virgil Ciomoş, Ion Pop, Mircea Muthu, Ion Dur, Sandu Frunză, Ramona Fotiade, Silviu Lupașcu, Mircea Martin), françaises (Jad

Hatem, Monique Jutrin, Hélène Lenz, Oliver Salazar-Ferrer, Gisèle Vanhese) et même américaines (Michael Finkenthal) et ils placent Fondane dans une nouvelle lumière, la lumière d'une modernité incontestable, d'une originalité fraîche et frappante. Iulian Boldea, par exemple, observe dans son essai que le paysage fondanien associé, par la critique littéraire roumaine, au traditionalisme littéraire est, en vérité, un faux paysage, un paysage dénaturalisé, déformé d'une manière expressionniste, qui témoigne d'une poésie mature qui se fixe comme but de déconstruire la réalité immédiate, palpable. Le critique littéraire Al. Cistelecan insiste sur le fait qu'en dépit d'une certaine exubérance suscitée chez ses prétendus lecteurs, Fondane reste plutôt méconnu et périphérique. Il entre en dialogue avec les écrits de Mircea Martin (lui aussi contributeur du volume) sur Fondane, reprochant à celui-ci d'avoir privilégié l'unité de l'œuvre fondanienne, au détriment de son potentiel centrifuge. Ramona Fotiade examine les relations de Fondane avec son maître, Léon Chestov, de même que sa défense de l'irrationalisme existentiel critiquée par Albert Camus. Monique Jutrin s'intéresse au rapport entre l'esthétique fondanienne et la pensée juive. Hélène Lenz observe et commente la déception de Fondane devant la sympathie prosoviétique d'André Gide. Basarab Nicolescu, appliquant une grille d'interprétation rigoureusement transdisciplinaire, place l'œuvre et surtout la personnalité de Benjamine Fondane sous le signe de la quête du « troisième terme » ou du « tiers caché ».

**Adriana Teodorescu**



*Studia  
Universitatis  
Babeş-Bolyai.  
Seria Philologia,  
no.1, Vol. 57  
(LVII), Cluj-  
Napoca, 2012*

The current issue of the *Studia Universitatis Babeş-Bolyai* journal was published in March 2012, being dedicated to the French philologist Henri Jacquier (1900-1980). The issue is structured into five sections beginning with two leading articles under the heading *Le savant, le professeur, l'homme* related to the French literary figure mentioned above. Professor Mircea Muthu's article, "From the Jacquier Archives", "proposes an intellectual portrait of Henri Jacquier based on unpublished documents from his personal archives". The article also approaches the issue of his translating activity "which unfortunately remained a project". Livia Titieni – a Senior Lecturer at Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca – wrote the second leading article entitled "Henri Jacquier – an Intellectual Guide". The article portraits the French scholar "through the prism of the memories and notes of his classes and conferences".

Besides these two leading articles, this journal contains another four sections such as: *Littérature, Arts, Linguistique* and *Book Reviews*. The section called *Littérature* includes ten articles on prominent figures of mainly French literature. Most of these articles are written in French but there are also papers written in Italian or Spanish. The articles are well-structured and well documented, most of them being comparative

studies, being written by prominent academics both from Romania and from prestigious universities abroad. Among the titles we can name a few of them, such as: "Julien Green, Words Set Free. A Century of History and the History of a Lifetime Reflected in Literary Interviews" written by Professor Rodica Lascu-Pop and "Reading for Dreaming as an Artiste" whose author is Professor Yvonne Goga, both written in French. "The Triumph of the Imaginary: from Cervantes to Eugene Ionesco" is an article written in Spanish by lecturer Dan Rujea. In the abstract of his paper the author states the following: "In the 20<sup>th</sup> Century, E. Ionesco rediscovered the technique of Cervantes – [...], in the case of Cervantes we can speak of a 'censured fantasy', in Ionesco's theatre there is a 'symbolic fantasy', [...]'". Also, Professor Monika Fekete compared the Italian philosopher Benedetto Croce with the Romanian scholar Mihail Dragomirescu. Her article is entitled "Echoes of Croce's Thought in Romanian Culture. B. Croce and M. Dragomirescu" and it is written in Italian. So, there are only a few examples of the ten scientific papers that deal with various themes from world literature.

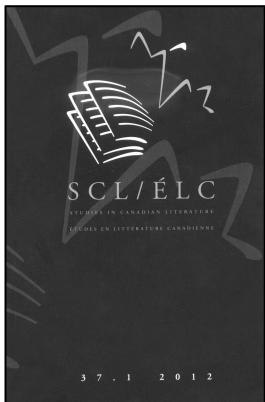
The second section is entitled *Arts*, focusing on the relation between art and literature. The first article is Professor Luigi Tassoni's "The Semiotics of the Image and a Reading of Caravaggio", in which an important aspect regards the analysis of one Caravaggio's masterpiece using "Semiotics like correct methodological approach". Quite interesting is also the paper signed by researcher Otilia-Teafania Damian, entitled "Italian Literature and Figurative Arts: about the Description in the *Italia Liberata dai Goti* by Giangiorgio Trissino" in which she writes about the concept of *ekphrasis* and the relation between poetry and figurative arts.

This volume continues with the section *Linguistique*, namely with the interesting

and useful study of the French researcher Marie Poix-Tétu, "Variants and Reversed Story: Reading of *Anna, soror...*". Iulia Mateiu's synthetic and well-organized study is entitled "The Contribution of Sections, Editorial Units and Genres to the Definition of the Profile of the French Daily Newspaper *Libération*". Lecturer Cristiana Papahagi's contribution analyses "the evolution of a group of French and Romanian complex adpositions to full nouns, [...]", "Unidirectionality and Grammaticalization: a Counterexample". The next study presents the Italian-English-Romanian glossary of solar energy and teaches the students how to deal with translations having this kind of vocabulary. Thus this article turned out to be a very practical tool for students. The Spanish professor Francisco Javier Satorre Grau approaches the issue of the indefinite pronouns concerning the Spanish grammar, using numerous edifying examples. The final study, signed by the PhD candidate Veronica Manole, is devoted to a similar topic, bearing the title "Pronominal Forms of Address: a Portuguese/ Romanian Comparative Analysis".

The current issue of *Studia Universitatis Babeș-Bolyai* journal presents a considerable thematic diversity ending with a series of book reviews signed by Roxana-Ema Dreve, Ioana Bota, Anca Rus, Andreea Rațiu, and many others. Most of the articles in question bring an important contribution to the research of their subjects, from the point of view of their balanced structure of information.

**Raluca-Daniela Răduț**



Publiée par University of New Brunswick, la revue *SCL/ELC*, récemment passée sous la direction de Kathryn Taglia, se propose de s'occuper exclusivement de la littérature canadienne.

Michelle Smith ouvre ce numéro par une démarche d'analyse de la relation entre la littérature pas élevée, dont elle parle en termes de classe sociale et aspirations culturelles, et l'évolution de la classe moyenne canadienne. À ce but, Smith prend comme exemples les revues dominantes du début du XX<sup>e</sup> siècle, y inclus un roman publié dans l'un d'eux. Prenant, parfois, une tonalité excessivement défensive en argumentant le snobisme d'une hiérarchisation de classe de la littérature, Smith semble ignorer le fait qu'une grande partie des textes pris en discussion dans la revue font partie de cette littérature « middlebrow ». Elle problématise surtout le manque d'une critique littéraire capable d'apprécier les liaisons étreintes entre la littérature « de centre » et l'évolution culturelle et imagiste des canadiens.

Par contraste, les textes suivants tiennent par acquis le fait que la littérature joue un rôle majeur en déterminant le devenir et l'identité d'une société. L'écriture devient moyen de devenir et exploration identitaire, faisant accessibles aux lecteurs diverses théories contemporaines. Cette démocratisation culturelle évite la prétention

*Studies in Canadian Literature/  
Études en Littérature canadienne*,  
vol. 37, no. 1,  
Toronto,  
University of  
New Brunswick,  
2012

et la normativité par une approche honnête des valences identitaires qui circulent et informent le conscient canadien contemporain.

Cette tendance de critiquer toujours en contexte microculturel devient évidente, ce qui donne une perspective sur la diversité des écritures et des lectures possibles. En pratique, cette insistance sur la reconnaissance de chaque influence culturelle possible arrive, parfois, sans être bien dirigée, à des résultats un peu ridicules.

Par contraste, « Le métatexte du descriptif dans l'œuvre du Gabrielle Roy » utilise le contexte social et la biographie de l'auteur pris en question pour arriver à une analyse du texte littéraire. Nathalie Dolbec passe par les influences visuelles et conceptuelles de l'écrivaine pour atteindre à une possible découverte de sa poétique du descriptif, entre le vraisemblable et l'ineffable.

Passant à la littérature contemporaine, Jennifer Blaire s'occupe du dernier roman de Dionne Brand, revenant sur le domaine social traité par Smith, cette fois dans le présent canadien. Les questions de race et d'orientation sexuelle deviennent le point du départ pour une réimagination des théories sociales, et le roman sert comme espace d'expression pour les identités minoritaires et leurs manifestations culturelles et humaines.

Continuant la discussion des questions raciales, Chandrima Chackraborty parle des différences socioculturelles entre la communauté canadienne traditionnelle et les immigrants indiens. La tentative de changer le discours sur la couleur de la peau, et sa relevance culturelle, éclairent ce penchant de l'auteur de l'article de chercher les messages de politique raciale dans le texte littéraire.

Un texte différent du même auteur, Shani Mootoo, devient point du départ pour Cassel Busse, qui propose une analyse sur



les éthiques canadiennes. Il problématise la tendance d'attribuer des rôles de victime à certaines minorités dans un contexte social, faisant liaison directe entre la représentation littéraire et les courants de pensée dans la société.

Rebecca Waese passe à l'analyse des poétiques féministes dans un roman de Daphne Marlatt, sans se séparer complètement des discussions de race et sexualité. L'image du corps est analysée comme point fort rhétorique.

Une analyse de l'identité sexuelle auto-construite dans un roman de Kathleen Winter est placée au milieu des théories psychosociales sur l'espace et l'identité. Mettant l'accent sur la parole, comme forme d'expression et de création, Mareike Neuhaus compose un argument de la littérature comme forme idéale de théoriser sur les manifestations de l'humain.

Revenant au début du XX<sup>e</sup> siècle, Adrien Rannaud suit le devenir d'un personnage féminin et l'importance de ses verbalisations. L'identité de la femme canadienne typique de la période est mise en relation avec son environnement.

Restant dans le thème éthique, Paul Keen prend comme sujet le roman *Animals* par Don LePaul. Pour l'analyse, il fait référence aux théories sur la nécessité des catégorisations des animaux, et des théories éco-critiques. Mettant l'accent sur les thèmes éthiques d'un roman évidemment moralisateur, Keen arrive parfois à vérifier des lapalissades des théories et critiques établies.

Steven Urquhart se propose d'analyser la possibilité d'écrire le silence, démontrée par Pierre Gobeil dans un microroman qui traite de l'abus sur un enfant. Les techniques d'écriture constituent l'élément de critique littéraire propres au texte initial, et les thèmes du silence et de l'indicible (car trop horrible et fonctionnant en concepts inconnus) se concentrent dans le non-dit de

l'écriture, ou la perspective de l'enfant et ses influences culturelles, catalyseur d'intertextualité, convergent.

Arrivant à l'analyse de la poésie canadienne, Tina Northrup parle des poètes savants Jan Zwicky et Anne Carson en termes de réimagination des formules théoriques et des approches scientifiques, au moins dans le domaine des études sociales. Particulièrement, Northrup discute l'attribution des significations politiques au terme «lyrique», comme version alternative d'approche scientifique. Les critiques de ces approches humanistes sont cadrées largement dans une réaction sexiste, qui voit cette brèche de la normalité scientifique pas seulement comme une faute d'application, mais comme une tendance féminine d'éviter le sérieux du domaine.

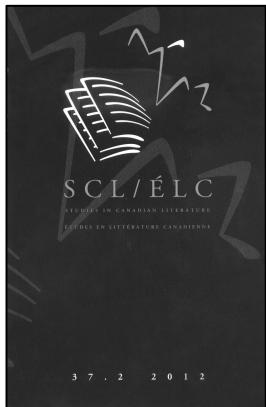
Maude Lapierre discute le poème *Grey Owl* d'Armand Ruffo en mettant en question sa forme et son appartenance au genre des poèmes autobiographiques, et son article offre une détente pour le lecteur, face aux multiples problématisations de l'identité et de l'idéologie sociale canadienne. On peut lire ici, par contraste, des références critiques problématisées en liaison avec leur contexte sociale et leur origine identique. Analyssant les influences culturelles du poème et de sa réception, Lapierre arrive aussi à démontrer l'application critique des théories sociopolitiques discutées individuellement par les autres auteurs.

Ensuite, une interview avec l'écrivaine Jeannette Armstrong met, déjà dans le titre, l'accent sur son origine d'indienne canadienne, ce qui informe sur les thèmes principaux de son écriture. L'enrichissement de la littérature par les influences culturelles est une idée bien véhiculée dans les cercles de critique comparée, mais la façon dont Armstrong parle, désinvolte et passionnée, de ses expériences de minorité dans une société assez homogène, vient de remettre en question la critique littéraire aux moyens socioculturels.



Dans le contexte de la problématisation du concept des littératures nationales, la revue des Études en Littérature Canadienne vient offrir une autre perspective sur la communauté littéraire géographique. La tentative de consolider une communauté, culturelle et sociale, par la prise en discussion et valorisation artistique de ses différences semble avoir eu un grand succès dans cette collection d'articles.

Andreea Sînziana Pop



*Studies in  
Canadian  
Literature/  
Études en  
Littérature  
canadienne,*  
Vol. 37, No. 2,  
Toronto,  
University of  
New Brunswick,  
2012

A journal of Canadian literature – like any other oriented towards national literatures – faces the implicit challenge of contributing to the construction of an ever-changing national identity, which in the case of Canada is the more problematic as it has to reconcile distinct legacies: British, French, as well as Indigenous and African. It is no wonder then that this issue of *Studies in Canadian Literature* displays a clear orientation toward the national, whereas the global is only touched upon when its filiations with the local are undeniable.

The issue opens programmatically with Daniel Coleman's convincing appeal to a diversification of the spectrum of Canadian literary studies by replacing the monolithic

Eurocentric white male episteme with the “ecology of knowledges”. Drawing upon postcolonial and multicultural studies, as well as a growing trend of ecocriticism, the author emphasizes the central role of land and nature in Canadian literature and ethos, as well as the need to develop a common language to negotiate the relationship between the colonizers and the colonized, thus deconstructing centuries-old hierarchical dichotomies.

The reader is then taken on a journey in time, as several studies discuss earlier stages in Canadian history and literature. Robert Vian offers an insightful account of Philippe Aubert de Gaspé's romanticized and idyllic depiction of the eighteenth and nineteenth century seigniorial (semi-feudal) system in New France, which he claims is symptomatic for the Canadian nobility of the time. A similar concern with the past is apparent in Bruce Greenfield's study on Samuel Hearne's 1795 travelogue. The fur trader Hearne's sentimental and humane response to the massacre of an Inuit village not only makes his authorship questionable, but also speaks of the book's literary purpose, aligning it with humanist trends in contemporary Europe and placing Hearne in a worthy gallery of early Canadian writers. Affinities with the old continent are also clear in the works of S.J. Duncan and S. Leacock, analyzed by Janice Fiamenco in a study which focuses on the novels' depiction of turn-of-the-century small-town community spirit, whose conventionality and small-mindedness could – according to the authors – be counterbalanced only through the preservation of British institutions and culture.

If the above-mentioned studies bear a mark of nostalgia over a lost (European) past, Adrien Rannaud draws attention to the repressive component of nineteenth century French-Canadian society and literature,

which marginalized strong, emancipated women, as is the case of Mina in *Angéline de Montbrun*. A similar critical view of the past appears in Peter Thomson's study on Leo McKay's short stories and novels, which deal with the smooth transition from the violent industrial mining era to the efficient post-industrial era. The author argues that McKay replaces the long-established pastoral and innocent depiction of Atlantic Canada with a gloomy picture of the commodification of art and history, as well as of the tailoring of mining accidents and disasters as heroic moments. National disasters also constitute the subject of the excellent study which concludes this issue of *SCL*: Robert McGill's analysis on Canada's "coming of age novel", 1941 *Barometer Rising* by Hugh MacLennan, a reverse image of the introductory article inasmuch as it discusses nationalism as a heterosexual male construct, profoundly linked to conservative gender politics.

The journal takes a more interdisciplinary stance with Marc André Fortin's article on Jeffrey Moore's 2004 novel, *The Memory Artists*, which incorporates natural sciences, especially neuroscience and consciousness studies, into literary analysis. The author skillfully demonstrates how Moore's use of neurological conditions (synesthesia, hypermnesia, Alzheimer's disease, amnesia, etc.) establishes an opposition between memory loss and hyper-memory, which, together with the novel's structural peculiarities (disconnected narratives, digressions, etc.), questions the autonomy of the self in the absence of memory, in the same time challenging scientific "truth". The ultimate purpose is not to repudiate scientific discourse, but to create a bridge between arts and science in their quest for objectivity.

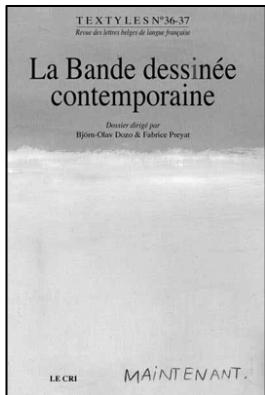
Perhaps the most spectacular study of the issue is Hilde's Stoels' analysis of

Barbara Growdy's 1995 novel, *Mister Sandman*. The article will satisfy any reader interested in researching (neo-) gothic fiction and the grotesque, as it provides a sound overview of some of the most important theories on the topic and offers creative interpretations of the role of deviancy in questioning normative morality. Stoels argues that the use of humor and irony in the depiction of the novel's "physically and spiritually aberrant characters" (172) subverts the fear of the immoral, in the same time operating a critique of cultural notions of gender construction. According to the author, this gothic-carnivalesque novel deconstructs the boundaries between normality – abnormality, good – evil, self – other, and creatively exploits the paradox of attraction – repulsion, thus celebrating literary if not social liberation.

A political agenda is also to be found in Jeanne Leow's article. Although not last in the issue, the study displays a conclusive tone, discussing multiculturalism and transnationalism in contemporary Toronto as depicted in Dionne Brand's *What We All Long For*. Leow argues that the novel provides a darker account of the deprivations of globalization and a critique of the commodification of ethnicity and nationality, in other words, "a genealogy and archeology of past hurts and compromises" (202).

The second issue in 2012 of *Studies in Canadian Literature* gathers eleven good quality academic papers, with minimal level variation, which – apart from offering remarkable insights into yesterday's and today's Canada – outline an orientation of contemporary North-American literature. Above all, the issue spoils the reader with eleven excellent hermeneutic exercises, catering to literary and historical tastes alike.

**Alexandra Columban**



*Textyles*,  
No. 36-37,  
Björn-Olav Dozo  
& Fabrice Preyat  
(eds.),  
*La Bande  
Dessinée  
contemporaine*,  
Bruxelles,  
Le Cri, 2010

For forty years now the comic strip genre, also known as *comics*, is subject to a fairly variable discourse. It requests a certain level of artistic craft that lays witness to a diverse array of graphic methods, narratives and editorial practices. The proceedings of the Bruxelles Colloque from 2008 are published as a volume that takes upon itself the ambition of setting a standard for a constantly mutating field which is the academic discourse on comics. The volume also comments on the massive editorial return of comics by putting together an anthology of texts supervised by Björn-Olav Dozo and Fabrice Preyat.

Focusing on French comics from Belgium these contributions praise the innovative artistic practices and their unique strategies in a multimedia environment such as the comic strip. The papers presented in this volume entitled *La Bande Dessinée contemporaine* render a study on the evolution of genre standards in the broad context of the cultural industry placing comics as an avant-garde movement in between literature and contemporary art.

The volume begins by trying to answer a fairly legitimate question: can we talk about Belgian comic strips in this day and age? In order to judge the place of an art that has nothing more to do with the

grandfather of illustration, Floriane Philippe retraces the editorial evolution of French-Belgian comics until the late '90s.

After setting its origins in the creative hub that is Belgium (as opposed to France) in the '60s, Tanguy Habrand calls for a “revival” of contemporary comics as it was steadily denounced by Jean-Christophe Menu in his pamphlet *Plates-Bandes* in 2005, not omitting the argument that certain “récuperations” require the conscious complicity of social authors in order to reach a larger public. Erwin Dejasseis is of the opinion that the phenomenon is ever present in Belgium through alternative movements such as *FRMK*, *La Cinquième Couche*, *L'Employé du Moi*, bearing a more radical esthetic method than their cousins, the French, and are less likely to please classical editors.

Comics have a way of growing and thriving even inside their own established industry as Laurent Demoulin shows by citing a few examples such as Jean-Philippe Stassen from Liège with *Le bar du Vieux Français*, the graphic designs of Joseph Conrad's *Heart of Darkness* and *Déo gratias*, a tale of the genocide in Rwanda. As the author shows, Stassen renders the passage from classical graphic narrative to illustration and towards the graphic reportage in an Anglo-American “new journalistic” manner set to please mass audiences.

In the past twenty years this genre of Stassen is considerably better known as David Vrydaghs indicates in his study on autobiographies and graphic reportage, the two other cultural directions for comics discourse of this generation. Björn-Olav Dozo agrees, in his study, with this position and selects a few arguments in order to prove this point. Frédéric Pâques presents a study on a less known figure of the comics cultural industry, that of Joe G. Pinelli a.k.a. Bertrand Dehuy. In the ending part of the volume Clément Dessim and Gert Meesters

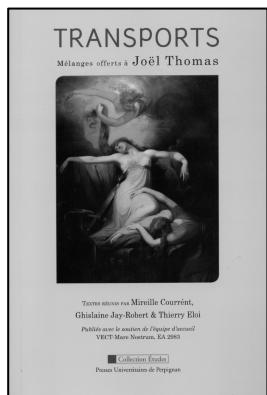


422  
present a few observations on the style and esthetic methods employed in the work of Michaël Matthys and Olivier Schrauwen.

The volume also includes a panorama on the recent phenomenon of feminization of comics which seems to occupy increasingly more space on the cultural map. Laurence Brogniez selects a few exponents in this regard such as Julie Doucet and Dominique Goblet.

The leads for reflection in this issue of *Textyles* revolve around confirming the fact that the emergence phase of comics is over and they can readily and wholeheartedly accept mature critique from an academic point of view.

### Ruxandra Bularca



Mireille Courrent,  
Ghislaine Jay-Robert &  
Thierry Eloi (éds.),  
*Transports: Mélanges offerts à Joël Thomas*,  
Collection Études, Presses Universitaires de Perpignan, 2012

La collection de textes réunis dans ce volume fait preuve d'un modèle tout particulier d'étude dans le domaine de l'imaginaire: la pensée collective. En remplaçant la vision d'un seul auteur avec les interprétations du groupe qui a contribué au volume, la lecture permet une image plus complexe sur le thème choisi.

Tous les textes du volume essayent de faire référence aux travaux de Joël Thomas,

ce qui donne une cohérence à la collection, tout en maintenant la diversité des idées et de la méthode d'analyse. Les références aux théories de Thomas servent à fournir un minimum d'espace conceptuel commun aux essais, dont le but semble être d'élargir l'imaginaire de Thomas par collaboration, dans un système d'intelligence collective répondant à un appel culturel pointu. Le résultat offre une vision sur l'imaginaire du transport, pas forcément compréhensive, étant donné le nombre d'auteurs, mais diversifiée et vraiment pluriperspectiviste.

La structure du volume divise les travaux des collaborateurs dans des chapitres aux thèmes différents, traitant l'idée du transport du point des moyens, comme mouvement spatial et temporel, comme voyage dans d'autres mondes, inspiration et point de conflit. Ces approches ne sont pas, évidemment, placées en contraste conceptuel, mais viennent à développer chaque perspective sur le sujet principal, dans le domaine propre aux différents auteurs.

Pour faciliter la familiarité du lecteur avec l'œuvre de Thomas, le premier chapitre lui est dédié et sert comme introduction dans le sujet commun des textes. Si Ghislaine Jay-Robert offre une histoire personnelle sur ses interactions avec Thomas, Gilbert Durand essaye une approche comparatiste ouverte entre son œuvre et la sienne. Jean-Pierre Landry offre une lettre ouverte à Joël et Arlette Thomas, parlant de ses propres passions culturelles, alors que Claude Combes surveille les larges lignes culturelles qu'il trouve les plus intéressantes dans les travaux de Thomas. Enfin, Jean-Pierre Sironneau propose une approche ponctuelle sur la théorie du mythe et du voyage, reflétée dans l'œuvre de Thomas en utilisant des exemples socioculturels de l'Europe contemporaine. Cette variété thématique et de styles d'écriture sert comme guide de lecture pour le reste du volume. Le chapitre offre aussi une bibliographie utile des



diverses travaux de Thomas, pour la période 1983-2011, facilitant la recherche de plusieurs articles et essais publiés dans des volumes collectifs.

En ouvrant le second chapitre, « De quelques moyens de transport », Philippe Dubreuil prend un ton un peu pathétique, ou sinon inutilement romantique. Son essai offre une rétrospective du linguiste sur la logistique, combinant ses compétences dans les deux domaines et essayant de retrouver les influences grecques et latines qui ont dirigé l'évolution du mot et concept dans l'imaginaire.

Alain Deremetz préfère l'approche littéraire, faisant une courte liste des œuvres dont le thème est le voyageur aventurier, restant plutôt dans la littérature grecque et romane en hommage aux travaux de Thomas. Il le met en relation avec le roman aventurier moderne. Les images du voyage d'aventure, principalement celles racontées dans les *Métamorphoses* d'Apulée, sont tracées par le mouvement culturel qui dirige la littérature, arrivant à une image de l'antiquité de l'ouest. Louis Callebat reprend l'analyse de l'image de Lucius sur un cheval blanc, discutant surtout les détails de sa monture. C'est la première incursion dans le moyen de transport littéral, contrastant avec les deux textes précédents, qui font de la langue et littérature des transporteurs de culture et imaginaire. Le cheval et l'âne d'Apulée deviennent moyens d'analyse socioéconomique de la période et ouvrent un dialogue au-delà du quotidien antique en relation avec ces animaux.

Aires A. Nascimento décrit, en portugais, le voyage afin d'accéder à la lecture et la lecture comme moyen de transport vers les espaces d'imaginaire d'auteurs, composant une théorie sur le système de construction des histoires littéraires par la méthode comparatiste, tout en restant dans l'espace culturel européen, auquel il attribue la culture de Lisbonne aussi que l'ouvrage de Thomas.

Les cinq autres textes du chapitre envisagent encore une diversité de possibles moyens de transport, partant de la manifestation physique, les ailes d'Icarus comme thème littéraire, aux transports psychosociaux, manifestés dans les rituels de la Rome ancienne. Le changement des émotions, perçu comme une forme de transport, apparaît dans la manière introspective propre à l'individu contemporain aussi bien que dans une recherche sur la perception littérale de ce phénomène dans la médecine pré-moderne. Enfin, l'écriture et la langue, forme de manifestation culturelle évidemment familière au lecteur, est placée dans la position de moyen de transport d'une culture ancienne vers la contemporanéité, par référence aux langages, et donc espaces imaginatifs, moins connus. La mise au point sur le latin et grec, manifestée dans les essais précédents propres à Joël Thomas, fait oublier les autres moyens d'accéder au passé, dans un domaine où cette pluralité sera bienvenue.

« Transports dans l'espace », le troisième chapitre, se propose d'analyser les voyages dans la littérature et l'histoire, et l'idée du voyage dans l'imaginaire. Arlette Chemain parle d'un voyage d'échange culturel, dans l'Europe et entre les continents. Elle porte son regard vers les écrivains d'origine africaine qui adoptent la langue française, et le contraste des deux cultures dont le résultat est une possible métamorphose d'imaginaire créatif. Revenant à la culture romane, Inês de Ornellas e Castro parle de la psychologie culinaire qui se manifeste dans la société jusqu'au point où l'on l'utilise pour déterminer la position sociale et idéologie de l'individu. Le voyage offert par Ornellas e Castro est donc une incursion dans une forme de symbolisme et son évolution, du déterminé économique au déterminant social.

Cinq textes plutôt dédiées au littéraires forment le chapitre « Transports dans le

temps », évitant la littérature. On y analyse l'influence des auteurs anciens sur l'imaginaire créatif de ceux qui ont reçu leur patrimoine.

Philippe Walter offre une perspective comparatiste sur les influences littéraires et culturelles des écrivains médiévaux, particulièrement Chrétien de Troyes. Des références nominales, intertextualité aussi que connaissance astronomique servent comme moyens de reconnaissance pour un parcours dans les voyages de lecture dans lesquels s'engage par l'écrivain médiéval. L'origine des idées véhiculées par Chrétien n'est pas toujours présente dans l'imaginaire de sa contemporanéité, mais peut être souvent retrouvée dans ses lectures. Un transport culturel similaire, même si plus récent, est décrit par Thierry Éloi dans son texte sur l'histoire du long métrage de Fellini, *Satyricon*. Joël Thomas y parle de la dimension archétypale du texte original. Éloi suit le trajet de l'écriture dans l'imaginaire européenne, dès sa première traduction jusqu'au film, sans forcément offrir une conclusion sauf que l'avatar filmique du récit a servi de réaligner sa réception critique.

Quant au cinquième chapitre, « Transports vers l'autre monde », les quatre auteurs ont choisi de traiter exclusivement des œuvres du domaine littéraire, voir l'*Enéide*, l'*Odyssée* et les *Légendes Arthuriques*. Mireille Courrént parle d'un épisode où Ulysse est sauvé de la noyade par le voile de la divinité Ino, essayant de déchiffrer les significances des gestes rituels imposées par cette rencontre. En ce cas, le voyage dans le monde de la mort est évité avec l'aide divine, d'une manière similaire à celle de Gilgamesh, avec lequel Courrént propose une lecture parallèle. Le texte se met à analyser le symbolisme du rituel d'initiation qui est décrit dans le récit, en y reliant l'eschatologie grecque. Une perspective alternative sur le monde retrouvé après le décès

comme « autre monde » archétypal est offerte par Georges Bertin dans son texte sur la mort du roi Arthur. Le royaume de l'au-delà, Avalon, est décrit en détail, en plein symbolisme celto-chrétien et Bertin fait une liste des manifestations.

« Transports et inspiration créatrice » est un chapitre versatile, prenant en discussion le concept de littérarité dans la critique littéraire aussi que la rencontre avec les muses. En plus Jean-Jacques Wunenburger parle de l'itinéraire de la pensée européenne postmédiévale vers l'acceptation du imaginaire comme forme de connaissance compatible avec la rationalité, et utile à déchiffrer les complexités de la puissance imaginatrice humaine. Le but est d'envisager une rationalité contemporaine, digitale et défensive dans la conception de Wunenburger, capable d'atteindre un équilibre créatif entre la science et la poétique. C'est une approche tout à fait littéraire qu'offre Jean-Yves Laurichesse, parlant de l'autofiction comme forme de transport créatif dans le sien et la mémoire, prenant comme exemple *Jean le Bleu* de Giono. En fait, le but de son essai est d'analyser le récit en question pour déterminer son genre et, surtout, la possibilité de l'inscrire dans le style d'autofiction. Laurichesse parle d'une forme de littérature qui propose le transport séquentiel au réel, envisageant une équivalence entre ce qu'il appelle le mystère du passé et celui de la littérature.

Le chapitre final, « Transports et confrontations », réunit des textes traitant des contrastes les plus diverses, de la manière d'expression des idées aux conflits nationaux, de classe, culturels et existentiels. Helder Godinho reprend la théorie de Wunenburger sur l'influence de l'imaginaire dans la pensée rationnelle, parlant de la nécessité d'organiser chaque savoir en un récit, en lui donnant un système de cohérence. Utilisant des théories de neurologie aussi que de l'imaginaire, Godinho essaye de

reconstruire l'apparente confrontation entre images et concepts, réalité et narrativité, comme processus interdépendants dans l'acte de connaître. Ainsi on arrive à une théorie bien argumentée de la façon dans laquelle les sentiments font connaître la réalité, et la narrativité sert à organiser le monde en ce sens, même si le ton de finalité qui donne à l'imaginaire le rôle de dirigeant absolu dans toute fonction cérébrale pourra encourager l'incredulité du lecteur.

En contraste, l'essai de Jean-Michel Hoerner, géopoliticien, traite de l'image de la classe moyenne supérieure dans la contemporanéité. Il commence par une anecdote destinée à montrer la nature de sa relation avec Joël Thomas, et continue en parlant de ses propres intérêts scientifiques. Son thème est plutôt de définir une classe sociale qui n'appartient pas à celles trouvées, traditionnellement, en conflit, et qu'il déclare avoir découvert et en faire partie, mais le ton abordé dans la présentation risque de devenir polémique.

Pour conclure, le volume-hommage dédié à Joël Thomas contient une variété de thèmes, images et méthodes aptes à servir comme réponse à l'ouvrage diversifié du chercheur, et reste intéressant en soi-même comme étude d'une collaboration entre quarante universitaires de formations différentes, ayant un but et une influence commune.

**Andreea Sînziana Pop**



*Transylvanian Review*,  
Vol. XXII, no. 1,  
Cluj-Napoca,  
Romania,  
2013



Le premier numéro de *La Revue de Transylvanie* de l'année 2013 porte à l'attention du public académique une série d'articles scientifiques de divers domaines culturels. Édité à Cluj-Napoca, par l'Académie Roumaine en collaboration avec le Centre d'études de Transylvanie, la publication paraît quatre fois par an. L'objectif de ce magazine est de poursuivre la tradition déjà existante pendant l'entre-deux guerres, dans une publication similaire qui a paru entre 1934 et 1944 à Cluj et, après, à Sibiu.

En fonction du sujet, les articles scientifiques sont organisés en cinq chapitres, suivis d'une section des résumés. Dans la première section, qui s'intitule Paradigmes, Adrian-Paul Iliescu propose le sujet de l'égalité. Dans cet article, l'auteur tente de distinguer entre l'égalité intrinsèque (*intrinsic equality*) et l'égalité comme une valeur intrinsèque (*equality as an intrinsic value*). Dans la même rubrique, Mihai Radu Solcan propose une étude intéressante sur le problème de la dénotation chez Russell.

L'article « An Organization's Moral Topography », écrit par Valentin Mureşan, se dégage de la théorie académique et propose une topographie morale d'une organisation. Il commence à expliquer la distinction entre la morale et l'éthique à partir d'un exemple très concret, celui d'une enseignante

qui met sur Internet des photos pornographiques. À la fin de l'article, il propose un schème complexe pour chaque situation de décision au sein d'une organisation. Le concept proposé par l'auteur est la grande route morale (*the great moral route*), qui est dérivé de la philosophie kantienne et de R. M. Hare.

Dans le chapitre consacré à la philosophie, Michael Maci tente de récupérer l'image du philosophe gauchiste Zevedei Barbu. Dans les premières pages de l'étude, il explique l'espace culturel dans lequel le penseur est né. Ensuite, l'auteur retrace l'évolution avant la « conversion » au communisme, les œuvres communistes et met l'accent sur son œuvre *The Development of Dialectal Thought* de 1947. Une autre étude est dédiée à Eugeniu Sperantia, professeur de philosophie à l'Université de Cluj dans la période de l'entre deux guerres.

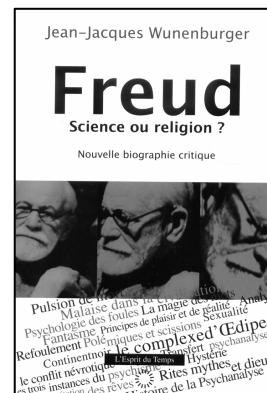
Stefan Melancu propose, dans le chapitre « Europe », un débat qui est positionné à la frontière entre l'imaginaire, la philosophie et l'histoire. L'article « La crise de l'esprit et des valeurs européennes » a l'avantage de présenter la crise morale dans une optique très précise. Il va partir du général au particulier et continue la grande idée du volume déjà publié sur ce thème (*La solitude de la morale. Une analyse de la crise de la modernité*). L'auteur met l'accent sur les Rencontres Internationales de Genève de 1946. Dans l'article, il y a des présentations des opinions de Valéry, de Rougemont, Bernanos ou Patočka. Pour les spécialistes de la période d'après 1945, l'article est très productif, en matière d'idées.

Dans la section *Agora*, Constantina Ra-veca Buleu présente le magazine *Memra*, l'une des rares publications roumaines ésotériques. À l'activité de cette publication est lié le nom de Marcel Avramescu, un écrivain de l'avant-garde roumaine. Les chercheurs qui sont intéressés par l'histoire des

religions peuvent trouver dans cet article une recherche passionnante et bien documentée.

Les livres résumés traitent tous de l'histoire de la Transylvanie : Adrian Onofreiu et Ioan Bolovan, *Contribuții documentare privind istoria regimentului grăniceresc năsăudean*, Toader Ionescu, *Dezvoltarea Transilvaniei în viziune economică* : *Schită analitică-istorică* ou Gerald Volkmer, *Die Sieberbürgische Frage*. En conclusion, le volume 1/2013 comprend des articles scientifiques valides de philosophie, paradigmes, culture (dans le sens le plus large du mot) et histoire des religions.

**Adrian Matus**



Jean-Jacques Wunenburger,  
*Freud, science ou religion?*  
Nouvelle biographie critique,  
L'Esprit du Temps, Le Bouscat Cedex, 2013

Jean-Jacques Wunenburger's latest book (the updated version of a 1985 opus published at Balland Publisher House) is an interesting introduction in Freudian psychoanalysis and – one could add – philosophy. Freudianism came under a devastating attack in 2010, when Michel Onfray published *Le Crémoule d'une idole*, a book in which he argued in a Nietzschean manner that the father of psychoanalysis was incapable of the scientific objectivity he so much admired (see for example his insistence that psychology should be conceived as a natural



science); psychoanalysis, in Onfray's aggressive interpretation, is nothing more than the subjective biography – or rather the conceptual personal journal – of Freud himself. In other words, the oedipal complex is a theoretical structure fit for Freud only, a person (or a “patient”) who desired his mother and wanted to assassinate his father. Perhaps Wunenburger's more constructive book (as opposed to Onfray's *destructio*) could also be seen as a contemporary analysis of Freudian psychology, which would show the positive value and the trans-subjective contribution of Sigmund Freud to modern culture. After all, his discovery of the unconscious (anticipated, of course, by philosophers like Leibniz, Kant and especially Schopenhauer and Nietzsche) is an important acquisition of our civilization, not only a psychological insight but also a meta-psychological (and philosophical) principle that sheds a new light on the supposedly autonomous and liberated human subject. In Wunenburger's words: “Après Freud le clivage de la personnalité, la duplicité du psychisme, l'asservissement du moi aux déterminismes irréversible de la nature et de l'histoire n'apparaissent plus comme des propositions spéculatives, philosophiques ou idéologiques, mais comme des faits censés être établis par des documents cliniques. Le freudisme sert donc incontestablement de révélateur crucial, de pièce à conviction dans le procès majeur que la modernité intente à l'unité et à la liberté du sujet. La psychanalyse devient une sorte d'écharde vive qui handicape douloureusement le corps d'interprétation rationaliste classique de l'humain” (349-350).

Freud's thought has two sources: a belief in scientific progress, borrowed from the masters of Enlightenment and a Romantic intuition of the *unbearable pain of being* (if we paraphrase Kundera), a pessimistic *sapientia* that pain and sufferings will triumph over the forces of life. “La

pensée et l'œuvre de Sigmund Freud se situent en fait à la croisée de deux convictions maîtresses de la modernité, qui ont mûri tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle : l'une optimiste, selon laquelle la raison scientifique et la volonté de puissance technique vont permettre l'avènement d'une ère de bonheur et de justice pour l'humanité; l'autre, pessimiste et romantique, selon laquelle l'enfantement d'un monde nouveau doit se payer de pénibles souffrances” (7). *The unbearable pain of being* transforms Freud into a nihilistic disciple of Schopenhauer and Nietzsche who cannot go against the existential equation *life = pain & suffering*. That is also the wisdom of Silenus explored by Nietzsche in *The Birth of Tragedy* (“better to be unborn ...”): “L'analyse est pour Freud une exploration, une captation et une transfiguration d'une souffrance inéluctable.” (354) From this nihilistic hermeneutics (what Nietzsche called “European Buddhism”), anesthetic death is preferable to an existence destroyed or harassed by pain: “De l'épisode des travaux sur la cocaïne jusqu'aux ultimes douleurs cancéreuses du vieillard de Londres, la vie et l'œuvre de Freud sont hantées par une pathétique recherche de solutions de fortune pour affronter l'inflexible loi *d'Anankè*. La névrose n'est finalement que le symptôme d'une incapacité à trouver le narcotique existentiel, qu'il soit chimique, artistique ou religieux. La paix véritable ne se trouverait que dans le détachement total à l'égard des pulsions, dans la quiétude du Nirvana, mais au prix d'un renoncement total à la vie” (318).

Probably the central “dogma” of Freudian psychology is the preeminence of the oedipal complex, extracted by Freud from the work of the Greek tragedian Sophocles. This well-known complex states that we are (sexually) attracted to our mothers (the relationship between the infant and the mother being erotic) and develop a great

hostility against our fathers. Freud began to explore this complex after 1897, when he was coping with the grief of his father's loss. "Freud en retire, dès octobre 1897, la certitude que le complexe d'Œdipe tient la place primordiale dans l'histoire affective. Le traumatisme de la mort du père vient d'ouvrir la porte à une véritable rupture épistémologique dans le champ de la psychopathologie ... L'histoire d'Œdipe constitue l'intuition centrale de la psychanalyse, au moment où Freud est plongé dans une crise personnelle des plus profondes après la mort de son père" (17-18, 271).

Initiated in his revolutionary *Traumdeutung* (1900), the interpretation of dreams becomes the official methodology of psychoanalysis, surpassing other instruments such as free association or hypnosis. Wuennenburger argues that we can clearly understand the stratagem of dream, using for its decryption three mythical paradigms (of Babel, Hermes and Circe). We should pay close attention to the brilliant depiction of these paradigms: "Le rêve est ... un stratagème complexe qui peut s'éclairer au moins selon nous selon trois paradigmes mythiques: a) le paradigme de Babel: sous cet angle l'inconscient s'exprime en changeant de registre linguistique. Le travail du rêve consiste à instaurer une confusion des langues, en substituant au texte latent réprehensible une langue étrangère qui banalise ou euphémise les idées choquantes. Le discours de l'inconscient se perd ainsi dans un éparpillement de signes inintelligibles ... b) le paradigme d'Hermes: dans la construction du texte manifeste, l'inconscient peut aussi se comporter en disciple d'Hermes. Interdits de séjour dans le conscient, les désirs sont condamnés à passer la frontière incognito. Le travail du rêve est analogue à un voyage secret, au franchissement sacré d'un espace dangereux afin de parvenir dans le monde des satisfactions ... c) le paradigme

de Circé: les deux conduites précédentes s'enracinent, en fait, dans une stratégie générale de la métamorphose: l'objectif essentiel de l'inconscient consiste à se revêtir d'apparences séductrices qui endorment la vigilance de la conscience. Le rêve est finalement le résultat d'une métamorphose, d'une modification du paraître ... Ces trois paradigmes, étroitement imbriqués dans le discours freudien, renvoient l'imagination onirique au monde de la ruse et de la tromperie" (148-150).

Why is the focus on dreams so important? The interpretation of dreams becomes essential for the advent of imagination. After centuries of devaluation and denigration ("l'imagination est la folle de la maison" [St. Therese of Jesus], "[madness] is due to the force of laboring Imagination" [Andrew Snape]), imagination transgresses intellect as the most powerful epistemological tool of modernity. "La reconstitution du travail mental opéré par le rêve est peut-être l'aspect le plus original de la *Traumdeutung*. Freud y élabore une véritable logique de l'imaginaire, qu'il étend de l'imaginaire onirique à l'ensemble des formes symboliques ... Avec Freud, l'imagination sort ... définitivement, à l'aube de XXe siècle, de son statut bancal et douteux. Trop longtemps assimilée à un simple dérèglement des liaisons logiques sous l'effet d'irruptions affectives, elle acquiert une organisation propre, et se découvre, à travers son action créatrice, comme l'instrument suprême de la connaissance de soi, de sa condition et de son destin" (147-148, 276).

One philosophical objection to Freudian psychology is that of the so-called invisibility of the unconscious, the fact that one cannot know the unconscious directly. Jean-Paul Sartre has even claimed in his *Being and Nothingness* that the unconscious does not exist, arguing that it goes against human freedom and individual responsibility. Wuennenburger writes: "On a pu parfois chercher



à invalider le projet freudien d'une science de l'inconscient en lui objectant qu'il ne peut exister de science d'un objet non observable directement. Il est vrai que par définition, l'inconscient ne se livre que par des signes indirects, qui en trahissent l'existence et l'activité" (103). The French contemporary philosopher answers to this objection that with the advent of quantum mechanics there are a number of sciences which deal with an "invisible" object. One could also say that despite its supposed nothingness, the unconscious is everywhere, from art to religion, from literature to science. "La psychanalyse n'est ... qu'une brèche supplémentaire ouverte dans le champ de l'herméneutique. Bien plus, la difficulté qu'elle rencontre à déterminer son objet, avant même de la connaître, est aujourd'hui partagée même par les sciences de la nature. En passant à l'échelle du microcosme ou du macrocosme, les sciences physiques (mécanique quantique, astrophysique) voient leur objet reculer dans l'invisible, et leurs informations réduites au rang de traces. Ainsi la raison scientifique, loin d'être acculée au silence, affine au contraire ses méthodes pour rendre intelligible le subliminal" (104).

In one of the final chapters, Wunenburger recognizes that Freud has given birth to a clinical institution which is foreign to

scientific objectivity. Moreover, despite its inherent fanaticism and almost dogmatic compulsivity, one must acknowledge psychoanalysis as a fundamental success of our culture. "[La psychanalyse] a donné naissance à une institution clinique plus cléricale que scientifique ... Méconnue ou caricaturée, répétée comme un dogme ou utilisée comme ferment créateur, la psychanalyse freudienne a engendré des espoirs illusoires ou des excommunications intolérantes, mais ne laisse jamais indifférent" (321-322).

One must conclude that one of Freud's most memorable and brilliant insights reveals that psychoanalysis is not merely psychopathology but also prophylactics and that the difference between normality and insanity is only quantitative. "Freud refuse de fonder la psychanalyse sur la distinction canonique d'une certaine clinique: le normal et le pathologique. Quelle que soient les conditions de développement affectif, nul être ne peut revendiquer une organisation psychique 'saine'. Selon la formule tant employée par Freud: *Nous sommes tous malades, nous sommes tous névrosés*" (359-360).

Ştefan Bolea